

S A I S O N

0 5 / 0 6

tANKRED DORST **merLIN OU La terre dévastée** JORGE LavELLI
DU 4 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE 2005

festivaL Le STANDARD idéal 3^{ème} ÉDITION

tCHEKHOV **La mouette** áRPÁD SCHILLING
DU 20 AU 29 JANVIER 2006

prater saga 5 RENÉ POLLESCH
DU 3 AU 5 FÉVRIER 2006

KUNST UND GEMÜSE, a. HIPLER CHRISTOPH SCHLINGENSIEF
3 ET 4 FÉVRIER 2006

HØLLEKIN GEN 40º MERET BECKER
DU 12 AU 14 JANVIER 2006

fALK RICHTER **NOTHING HURTS** NICOLAS BIÇARDS
DU 21 FÉVRIER AU 19 MARS 2006

SILURES JEAN-YVES RUF
DU 24 FÉVRIER AU 26 MARS 2006

BANDAS : ORCHESTRES DE RUE, ORCHESTRES D'ARÈNES
1^{ER} ET 2 AVRIL 2006

BANLIEUES BLEUES
7 AVRIL 2006

WILLIAM SHAKESPEARE **Le VIOL DE LUCRÈCE** MARIE-LOUISE BISCHOFBERGER
DU 25 AVRIL AU 21 MAI 2006

FRANCIS MARMANDE **JESUS CAMACHO 404 284** PATRICK SOMMIER
DU 28 AVRIL AU 4 JUIN 2006

**RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES
DE SEINE-SAINT-DENIS**
DU 2 AU 7 MAI 2006

L'ÉCOLE D'OPÉRA DE PÉKIN
DU 11 AU 21 MAI 2006



DU 4 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE 2005
GRANDE SALLE OLEG EFREMOV

merLIN ou la terre dévastée

Texte **Tankred Dorst**

Collaboration **Ursula Ehler**

Traduction **Hélène Mauler, René Zahnd**

Version scénique et mise en scène **Jorge Lavelli**

Collaboration artistique **Dominique Poulange**

Musique originale **Zygmunt Krauze**

Scénographie **Charlotte Villermet**

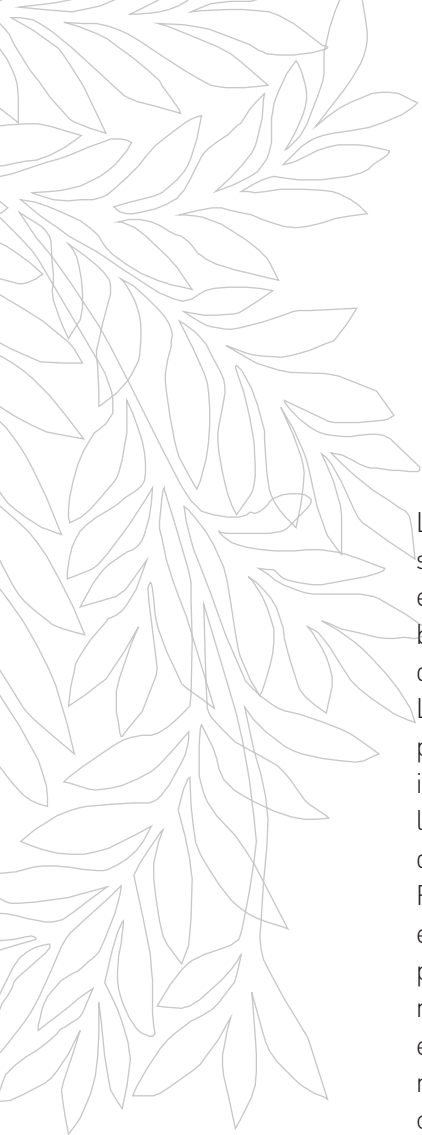
Costumes **Francesco Zito**

Lumières **Roberto Traferri, Jorge Lavelli**

Avec Lucas Anglarès, Alain Azerot,
Rachid Benbouchta, Christian Bouillette, Laurent Bréchet,
Marie Desgranges, Luc-Antoine Diquero, Grégory Gadebois,
Thomas Gornet, Jean-Claude Jay, Brontis Jodorowsky,
Reda Kateb, Miloud Khétib, Ramata Koité, Chloé Lambert,
Jérémie Lippman, Frédéric Norbert, Jean-Gabriel Nordmann,
Mila Savic, Olivier Werner, Vincent Winterhalter

et les musiciens Marc Delhayé, Matthieu Bost, Thibault Renard

COPRODUCTION LES NUITS DE FOURVIÈRE / DÉPARTEMENT DU RHÔNE,
LE MÉCHANT THÉÂTRE, MC93 BOBIGNY
AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL



Il est des légendes qui traversent les temps et les continents pour devenir un morceau d'un immense patrimoine culturel que les hommes se partagent. Les aventures du Roi Arthur, de l'enchanteur Merlin, de la reine Guenièvre, de Lancelot du Lac et des chevaliers de la Table Ronde en font partie. Tankred Dorst s'en inspire largement pour composer une saga dramatique faite de récits multiples et de digressions permanentes, proche du théâtre élisabéthain et du théâtre épique baroque espagnol, où il mêle le tragique et le grotesque, le merveilleux et le réel dans une narration quasi romanesque à rebondissements toniques haletants. Le travail de Jorge Lavelli révèle les questions essentielles que pose l'auteur sur le pouvoir et l'abus de pouvoir, l'amour et la mort, la lutte du bien contre le mal. Mais il convie aussi le spectateur à s'interroger sur le passé et le présent de l'histoire de l'Europe, sur la recherche et la perte d'une utopie démocratique que les chevaliers de la Table Ronde ont tenté de proposer dans le cadre légal de la chevalerie. Renoncer à la logique du pur rationalisme, entrer dans le féerique et le rêve, exposer les situations contradictoires avec humour et ferveur... voilà ce qui est proposé dans un véritable voyage dans le passé, le présent et l'avenir, voyage magique et divertissant que mène Merlin l'enchanteur. Entre combats de chevaliers et discussions politico-philosophiques, nous percevons derrière les héros mythologiques de véritables êtres humains avec lesquels nous pouvons communiquer, dans le rire ou les larmes. Un grand geste poétique hors du temps dans une mise en scène toute au service du spectaculaire, une épopée de héros qui viennent nous parler à nouveau, qui resurgissent du fond de notre imaginaire où ils étaient enfouis.

“Je pense que le théâtre est l'une des plus grandes inventions de l'humanité, au même titre que la roue, ou que l'usage du feu. Tant qu'il y aura des hommes, ils se joueront quelque chose et, en se jouant quelque chose, ils diront : Je suis ainsi. Tu es ainsi. Je suis ainsi... Les lois de la dramaturgie et les modes de jeu changent, l'image du monde change. Mais sur la scène du théâtre, la question de la situation de l'homme est toujours de nouveau posée. Et c'est ainsi que je vois le théâtre comme institution faite non pas pour édifier mais pour sauver les êtres humains...” Tankred Dorst

T a n k r e d D o r s t

Né en 1925, il a traversé le xx^e siècle et ses aléas, participant à la Seconde guerre mondiale avant de devenir auteur de théâtre à partir des années soixante. S'intéressant d'abord aux marionnettes, il se passionne aussi pour la *comedia dell'arte*, le théâtre chinois, le théâtre de l'absurde. Connu en France avec sa pièce *Toller* (1968) mise en scène par Patrice Chéreau, il est l'un des grands écrivains dramatiques de l'Allemagne contemporaine (plus de vingt pièces publiées dont *Merlin oder Das wüste Land* en 1981). Il a reçu en 1990 le Prix Büchner, la plus grande récompense littéraire allemande. Romancier, librettiste d'opéra, réalisateur pour la télévision et le cinéma, metteur en scène, Tankred Dorst marque le paysage culturel allemand d'une empreinte particulière, cherchant à faire percevoir “le décalage entre l'utopie et la réalité, entre ce que l'on voudrait être et ce que l'on est”, restant toujours dans une sorte d'incertitude très en accord avec le monde qui nous entoure depuis que se met en place ce qu'il est devenu coutumier d'appeler “un nouvel ordre mondial”.

Merlin ou La terre dévastée est publiée dans son intégralité, chez l'Arche Editeur.

festival Le STANDARD IDÉAL

3^{ème} édition

Il existe dans chaque langue, chaque culture, chaque littérature, une part intraduisible, intransmissible. C'est cette part qui nous intéresse. Est-ce un leurre, nous pensons que c'est dans cette incommunicable, cette part secrète que réside une réponse possible au mystère du théâtre. L'Europe : Tchekhov, Shakespeare, Pirandello, Strindberg, Brecht, Ibsen, Molnár, Molière, Büchner, Horváth, Lorca, le théâtre est une culture commune. C'est l'expression même d'une différence qui nous unit bien plus qu'elle ne nous sépare. Ce que nous cherchons dans l'autre, c'est la part la plus riche, la plus belle que nous portons en nous. Ce qui vaut pour les individus, vaut pour la langue qui s'enrichit en permanence de mots venus des autres langues. Au mystère du théâtre s'ajoute le mystère de la langue. L'histoire complète cette culture commune de la différence. L'histoire et pas le fait divers. L'histoire à laquelle tout le monde a droit en même temps qu'à un acte de naissance. L'histoire qui montre comment les hommes vivent ensemble. Comment ils vivent, à quoi ils rêvent, quelles paroles leur viennent aux lèvres pour dire leurs espoirs et leurs échecs, leurs mystères et leurs secrets, quelles sont leurs forces et leurs faiblesses, comment résistent-ils à la lente agonie du monde ? À quoi leur servent le théâtre et la littérature ? *Le Standard idéal* est un festival de théâtre des frontières.

Patrick Sommier

La mouette

DU 20 AU 29 JANVIER 2006
SALLE DE RÉPÉTITION

FESTIVAL
LE STANDARD IDÉAL

Compagnie Krétakör, Budapest

Siráj

Texte **Anton Tchekhov**

Traduction en hongrois **Géza Morcsányi**

Mise en scène **Árpád Schilling**

Dramaturgie **Anna Veress**

Scénographie **Márton Ágh, Tamás Bányai**

Avec Eszter Csákányi, József Gyabronka, László Katona,
Annamária Láng, Zsolt Nagy, Borbála Péterfy, Lilla Sárosdi,
Péter Scherer, Sándor Terhes, Tilo Werner

PRODUCTION KRÉTAKÖR SZÍNHÁZ, BUDAPEST

Spectacle en hongrois surtitré

Krétakör, le cercle de craie de Budapest, la meilleure compagnie hongroise, une des plus importantes en Europe. Une vraie troupe de comédiens, musiciens, scénographes, techniciens, une troupe qui tient du miracle : très peu d'argent, un tout petit studio attenant à un théâtre sur le boulevard. Krétakör est une utopie vivante, c'est aussi l'histoire d'une génération qui n'avait pas quinze ans à la chute du mur et qui a très vite compris que la nouvelle donne proposée aux hongrois, était comme le stalinisme vouée à l'échec.

La Mouette a été créée le 23 octobre 2003 au Club Fészek, un club d'artistes, de cent ans d'âge qui a toujours été à Budapest un lieu de liberté. La salle où ont eu lieu les premières représentations ressemble à un observatoire, avec une coupole tout en haut du bâtiment. C'est une *Mouette* violente où Árpád Schilling et ses comédiens ont poussé chaque rôle dans une sorte de cul-de-sac, où il n'y a plus d'issue possible. Ils révèlent peut-être un Tchekhov moins en demi-teintes comme il est d'usage de l'interpréter. C'est une lecture très forte et très juste et une formidable célébration de l'acteur. Nous tenions absolument que ce spectacle que nous voulions présenter la saison passée vienne à la MC93. Cette fois-ci sera la bonne.

A n t o n T c h e k h o v

Né en 1860 à Taganrog en Crimée, Anton Pavlovitch Tchekhov fit ses études de médecine à Moscou. Il travaille comme journaliste, publie des contes humoristiques avant de trouver sa voie, celle de romancier et dramaturge passionné par les problèmes de la personnalité et de la vie humaine. Son œuvre réunit quinze pièces de théâtre et plus de six cents nouvelles. Ses premiers écrits sont publiés en 1879, il écrit sa première pièce *Ivanov* en 1887. Après un voyage en Sibérie en 1890, il écrira *Lettres de Sibérie* et *L'île Sakhaline*. En 1896, *La Mouette* connaît un vif succès au Théâtre d'Art de Moscou, où sont ensuite créés *Oncle Vania*, *Les Trois Sœurs* et, en 1903, *La Cerisaie*. Atteint de phtisie, il se retire en Crimée. En 1903, il se marie avec Olga Knipper. Tchekhov meurt en Allemagne dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet 1904.

PRATER SAGA 5

La magie DU DÉSESPOIR

DU 3 AU 5 FÉVRIER 2006
PETITE SALLE

FESTIVAL
LE STANDARD IDÉAL

Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz, Berlin

Texte et mise en scène **René Pollesch**

Décors **Bert Neumann**

Costumes **Tabea Braun**

Dramaturgie **Aenne Quinones**

Avec Inga Busch, Christine Groß,
Marc Hosemann, Bernhard Schütz

PRODUCTION VOLKSBÜHNE AM ROSA-LUXEMBURG-PLATZ
AVEC LE SOUTIEN DU GOETHE INSTITUT

Spectacle en allemand surtitré

Où en sommes-nous, aujourd'hui, avec la solidarité ? Celle d'un contrat social entre gouvernants et gouvernés, qui disparaît de plus en plus de la politique actuelle – mais aussi la simple solidarité entre deux personnes qui s'aiment ? René Pollesch, le directeur artistique de la seconde scène de la Volksbühne à Berlin, consacre la cinquième et dernière partie de sa "Saga" dans le style des *telenovelas* au "réel dans l'amour" et révèle, dans l'intensité avec laquelle nous nous déshumanisons dans nos relations, ses dimensions les plus sombres. Comme d'habitude, le cinéma fait son apparition dans ce théâtre rempli d'images, d'allusions et de références culturelles ; cette fois-ci, c'est l'univers d'Ingmar Bergmann qui nous salue de loin. Mais René Pollesch ne s'intéresse pas exclusivement aux abîmes psycho-pathologiques de l'homme et de sa vie privée. Son théâtre dénonce la force productive que constitue la perfidie humaine comme un fondement économique à partir duquel le sujet élabore des mécanismes, afin d'assurer sa propre "sécurité" dans ce monde désolidarisé. La vie en couple serait-elle purement et simplement basée sur la production mystérieuse d'argent, et profondément marquée par l'éternelle situation concurrentielle ?

R e n é P o l l e s c h

Né en 1962 à Friedberg en Allemagne, il commence à mettre en scène en 1984, dans le cadre de sa formation en études théâtrales appliquées à Gießen. Suite à ses premiers succès dans le théâtre off, il devient auteur associé au Théâtre de Lucerne (1999/2000) et au Schauspielhaus de Hambourg (2000). Depuis 2000/2001 il est directeur artistique du Prater, la deuxième scène de la Volksbühne au cœur du quartier de Prenzlauer Berg, où, ayant fidélisé son propre public, il met en scène des textes écrits par lui-même et développés par son collectif de comédiens. Puisant dans une terminologie socio-philosophique et dans des références cinématographiques, son théâtre met fin au jeu illusionniste et au dialogue dramatique. Il en résulte des performances étonnantes ainsi qu'un style de jeu qui fait aujourd'hui de l'esthétique du Prater un deuxième atout de la Volksbühne de Frank Castorf.

KUNST UND GEMÜSE, a. HIPLER

3 ET 4 FÉVRIER 2006
GRANDE SALLE OLEG EFREMOV

FESTIVAL
LE STANDARD IDÉAL

Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz, Berlin

Réalisation et mise en scène **Christoph Schlingensief**

Son alter ego-metteur en scène **Hosea Dzingirai**

Scénographie **Thekla von Mülheim**

Costumes **Aino Laberenz**

Dramaturgie **Carl Hegemann, Henning Nass, Jörg van der Horst**

Vidéo **Monika Böttcher**

Direction musicale **Uwe Altmann**

Avec Maria Baton, Ulrike Bindert, Jürgen Drenhaus,
Hosea Dzingirai, Andrea Erdin, Bernadette Gandaa,
Horst Gelloneck, Josephin Graf, Kerstin Grassmann,
Mario Hagelberg, Ferdinand Hendrich, David Ismail,
Angela Jansen, Maximilian von Mayenburg, Peter Müller,
Christian Roethrich, Reami Rosignoli, Canivu Babatunde Saka,
Katharina Schlothauer, Christiane Tsoureas,
Christian Vogel, Anna Warnecke, Arno Waschk, Karin Witt

PRODUCTION VOLKSBÜHNE AM ROSA-LUXEMBURG-PLATZ
AVEC LE SOUTIEN DU GOETHE INSTITUT

Spectacle en allemand surtitré

Le déclin, tous lui déclarent la guerre, tel est l'écho répété dans *Kunst und Gemüse, A. Hipler*. Que ce soit en tant qu'artiste actionniste, dans ses performances scéniques ou comme metteur en scène d'opéra dans le sanctuaire wagnérien de Bayreuth, les travaux de Christoph Schlingensief sont autant de déclarations de guerre. Cette fois-ci, contre la façon dont se figent peu à peu l'homme et l'art, contre les paralysies de l'existence. Contre l'immobilité d'une société qui tourne toujours plus vite sur elle-même. Douze comédiens évoluent dans une exposition d'art vivante, dans laquelle ils prêtent leur voix et leur corps aux douze tons de la musique de Schoenberg. Ils sont les figures d'un kaléidoscope dans lequel s'entremêlent les citations empruntées au monde de l'art et les critiques adressées avec lucidité à l'industrie culturelle contemporaine. Mais comme toujours, c'est l'existence réelle que Schlingensief fait monter sur la scène. Et ici, cette existence se montre fragile et menacée : une femme atteinte, d'une sclérose latérale amyotrophique, condamnée à l'immobilité, est couchée dans son lit au milieu des spectateurs, et commente les événements scéniques à l'aide d'un ordinateur qu'elle commande avec ses seuls yeux. En face, les mondes d'images de l'art moderne défilent sous les yeux du public. Le concentré d'une vie qui se conçoit comme un art en toute liberté. Une liberté qui s'exprime dans le chaos peut-être, mais ne se limite pas à simuler le mouvement.

C h r i s t o p h S c h l i n g e n s i e f

Né en 1960 à Oberhausen (Allemagne), il débute en tant que réalisateur de films dans les années 80. Entre 1982 et 1985, il est assistant de Werner Nekes. Après sa *Trilogie allemande* composée de trois films *100 ans d'Adolf Hitler*, *Massacre allemand à la tronçonneuse*, *Terreur 2000*, il débute comme metteur en scène à la Volksbühne. Depuis 1997 il conçoit des projets actionnistes comme *Mon feutre, ma graisse, mon lapin*. Pour le Wiener Festwochen 2000, il organise l'action *Aimez l'Autriche s'il vous plait !* : des réfugiés étaient enfermés pendant plusieurs semaines dans des *containers* portant l'inscription "Etrangers dehors !". En 2003 il est invité à la Biennale de Venise avec *Church of fear*. Par ses actionnismes théâtraux, Schlingensief travaille à un "Gesamtkunstwerk" (une œuvre totale), qui met en cause le sens et l'impossibilité même de l'art. En 2004, il met en scène *Parsifal* de Wagner au Bayreuther Festspiele et en mai 2005, il présente la première partie de son projet *Der Animatograph* au Reykjavik Art Festival. Les étapes suivantes auront lieu à Berlin, en Namibie et à Vienne.

DU 12 AU 14 JANVIER 2006
PETITE SALLE

FESTIVAL
LE STANDARD IDÉAL

Meret (Becker) en concert

Images vidéo **Mark Blezinger, Lars Henkel**

Son **Thomas Stern**

Avec **Meret, Buddy Sacher, Peter Wilmanns**

PRODUCTION CLAIRE WERKE

Hommage musical à la Finlande

HØLLEKIN GEN 40°

Høllekin gen 40° est un programme musical inspiré par la Finlande. Au commencement, l'hiver, la pleine obscurité. Nous entrons dans un club où les musiciens et le public ont cessé depuis longtemps de compter les morceaux. On plonge dans un monde où se lèvent de fantomatiques aurores boréales, dans les océans de glace désertés par l'amour... en chevauchant quelques comptines nordiques et aussi des chansons françaises, où l'amour et la mer ne font jamais défaut.

Nous finissons par retrouver les verts infinis de l'été vrombissant de moustiques. Bien sûr, ces musiciens abreuvés de bière font leur métier la nuit. Mais la nuit est claire elle aussi, feignant un sentiment d'éternelle jeunesse. Toujours fatigués, pareils à des vampires, ils jouent et rejouent leurs chansons *bluegrass* autour du feu de camp avant de retrouver leur club où sonne le tango.

Soumis ainsi aux lois de la nature, imaginons les Finlandais : dans la lumière et l'été perpétuels, puis dans l'obscurité et les neiges éternelles. Rien d'étonnant à ce qu'ils se jettent de temps en temps par la fenêtre. Mais leur drame, c'est que leurs fenêtres sont à peu près à la hauteur d'un rez-de-chaussée surélevé. Et qu'ils ne font qu'atterrir, sans douceur certes, sur un matelas de neige. Alors ils préfèrent aller boire un coup. De la bière et du schnaps finlandais.

Et se souhaitent mutuellement : "høllekin høllekin !", ce qui signifie : "tchin-tchin !".

Meret est inclassable. Elle a fait un duo avec Nina Hagen et chanté *Les Sept péchés capitaux*. Elle joue de la scie musicale et d'autres instruments symphoniques. Elle élève un jeune merle qui ne veut plus quitter sa loge. Elle danse aussi très bien. Elle crée des images et des sons envoûtants. Berlin, le Grand Nord, l'enfance, les rêves des adultes, c'est un peu de son univers étrange et troublant, très simple en apparence mais très sophistiqué. Meret, sur sa barque, nous fera passer dans des contrées lointaines. C'est sa troisième venue à Bobigny.

NOTHING HURTS

DU 21 FÉVRIER AU 19 MARS 2006
PETITE SALLE

création

Texte **Falk Richter**

Traduction **Anne Monfort**

Mise en scène **Nicolas Bigards**

Scénographie **Chantal de la Coste-Messelière**

Avec **Marie Payen, Sophie Rodrigues**

PRODUCTION MC93 BOBIGNY

Une réalisatrice de films et une journaliste se rencontrent : deux femmes, deux corps, un choc violent. Deux actrices s'empareront de ce texte fort pour rendre à la fois le burlesque et le tragique, le drame et le mélodrame que l'auteur, Falk Richter, utilise pour nous faire pénétrer dans cette relation faite d'émotions partagées, de silences, de recherche d'identité, d'impossibilité à dire, et donc à éprouver, les passions contemporaines dans un monde où le réel et le virtuel s'entrechoquent. Les deux héroïnes, la cinéaste Sylvana et la journaliste Bibiana proposent une nouvelle "pathétique" dans laquelle les actes remplacent les mots, où les petites choses : cartes de crédit, de parking, d'abonnement à tout et à rien, marquent plus nos identités que les grandes choses, les grandes passions humaines considérées jusqu'alors comme fondamentales. Les corps des acteurs deviennent de véritables "corps pensants", moteurs d'un théâtre où les mots doivent être véritablement, et parfois, violemment incarnés.

Dans ce monde nouveau, il est possible de dire tout et son contraire, d'être à la fois homme et femme, de jouer et d'être sincère... Entre réalité et fiction, vrai et faux, nous sommes invités à nous confronter à ce monde qui nous entoure aujourd'hui et à la nature nouvelle de nos relations émotionnelles. Comme ses contemporains Marius von Mayenburg ou Roland Schimmelpfennig, l'auteur tente de débusquer ce nouvel ennemi masqué et protéiforme qu'est la pensée unique libérale sur un terrain où on ne l'attendait pas, c'est-à-dire au plus profond de nos comportements amoureux, de nos désirs, de nos peurs, de nos impuissances.

F a l k R i c h t e r

Né en 1969 à Hambourg, Falk Richter fait partie de cette génération d'auteurs d'après 89, d'après la chute du mur.

Après des études de mise en scène avec Jürgen Flimm, Jutta Hoffmann et Peter Sellars, il écrit, traduit, met en scène à Hambourg, Berlin et Zürich. Il écrit sa première pièce *Portrait Image Concept* en 1994. *Tout, en une nuit* (1997) est sa première pièce à être jouée. Il est l'auteur d'une quinzaine de pièces. *Nothing Hurts*, écrite en 1999, lui a valu le Prix de la pièce radiophonique allemande de l'Académie des Arts de Berlin.

De 2000 à 2004, Falk Richter a été metteur en scène en résidence au Schauspielhaus de Zürich. Si Ostermeier et Marthaler l'invitent souvent, c'est qu'il est, comme eux, un fin observateur de la société allemande et de l'Europe. Pour Eberhard Speng, critique berlinois et traducteur, Falk Richter "est le seul auteur de théâtre à avoir osé un vrai travail sur la gratuité de la politique allemande et le triomphe du pouvoir économique".

DU 24 FÉVRIER AU 26 MARS 2006
GRANDE SALLE OLEG EFREMOV

création

SILURES

Conception **Chat Borgne Théâtre**

Mise en scène **Jean-Yves Ruf**

Lumières **Christian Dubet**

Son **Jean-Damien Ratel** Vidéo **S Louis**

Scénographie, costumes **Laure Pichat**

Dramaturgie **Fanny Gasparov**

Avec **Christian Caro, Sébastien Eveno, Olivier Jehl, Jacek Maka, Sylvie Milhaud, Vincent Mourlon, Roland Sassi**

COPRODUCTION MC93 BOBIGNY, CENTRE DRAMATIQUE RÉGIONAL DE TOURS, THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NANCY, LE MAILLON - THÉÂTRE DE STRASBOURG, COMPAGNIE CHAT BORGNE THÉÂTRE (COMPAGNIE CONVENTIONNÉE DRAC ALSACE), MM PRODUCTIONS AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL

Il y a des lieux magiques où se brisent les codes et les lois de la société, des lieux qui peuvent devenir des espaces de rêves ou de cauchemars pour les femmes et les hommes qui les fréquentent. Les bars appartiennent parfois à cette catégorie, comme les "carrés" des marins sur les bateaux. Là se créent de nouveaux codes, de nouveaux rapports dus à l'immobilisation volontaire ou forcée, à la proximité, à la promiscuité, à l'impossibilité de s'en échapper. Des hiérarchies s'installent, des liens se créent, d'amour ou de haine, qui se cristallisent au fil des jours. Un temps en suspens, un temps d'angoisse parfois lorsque rôde le fantôme de la mort. Les mots s'échangent, complices souvent, parfois rares, demi-mots codés, bribes de phrases jamais finies, de pensées interrompues et reprises, qui s'enchaînent et ne peuvent plus être retenues.

Silures, titre donné en référence à ces monstres aquatiques qui dans le sommeil ou la veille envahissent l'esprit des marins, se constituera autour du grand poème lyrico-romantique de Samuel Taylor Coleridge : *Le Dit du Vieux Marin* qui raconte l'histoire d'un équipage immobilisé dans les mers putrides ou enserré dans les glaces polaires. Ces marins enlisés sont si proches de ces buveurs habitués des bars qui ne veulent plus rejoindre le mouvement de la rue, qui se protègent dans ces lieux clos et qui livrent leur imaginaire en racontant des histoires d'hommes, entre onirisme et réalité, des histoires pour dire l'angoisse, la solitude, la mort, criant, fumant, crachant, se taisant aussi quand ils rentrent dans leurs pensées et que les mots manquent... Les atmosphères décrites par Joseph Conrad et Jean Giono inspireront également Jean-Yves Ruf pour créer un de ces univers de théâtre fort et troublant qu'il sait si bien composer, en le peuplant de sons et d'objets soigneusement choisis, en ne cessant jamais de s'appuyer sur ses comédiens, partenaires improvisateurs, pour faire entendre des histoires venues de l'imaginaire de tous les auteurs qu'il défend avec ténacité et passion.

Samuel Taylor Coleridge

Samuel Taylor Coleridge (1772-1834) est l'un des esprits les plus vigoureux de la première génération romantique. Poète, critique et philosophe anglais, il écrit son premier recueil de poèmes en 1796 ; a suivi en 1798 une œuvre-manifeste de la poésie romantique anglaise : *Ballades lyriques*, écrite avec le poète William Wordsworth. Il écrit la même année *Le Dit du Vieux Marin*. Influencé par les romantiques allemands, Coleridge s'orienta de plus en plus nettement vers une philosophie mystique. Il fait des séjours en Allemagne, dont il apprend la langue pour traduire Schiller et mieux comprendre Kant et Lessing, puis en Méditerranée (Malte, Sicile, Italie). Il acquiert une célébrité comme critique littéraire en renouvelant le genre avec ses *Conférences sur Shakespeare* et ses *Biographia Literaria*. *Le Dit du Vieux Marin* est publié aux Éditions José Corti.

DU 25 AVRIL AU 21 MAI 2006
PETITE SALLE

création

Le viol de LUCRÈCE

Texte **William Shakespeare**

Traduction **Yves Bonnefoy**

Adaptation **Marie-Louise Bischofberger**
avec la collaboration de **Pascal Bongart**

Mise en scène **Marie-Louise Bischofberger**

Lumières **Marie-Christine Sona**

Décors **Raymonde Couvreu**

Chorégraphie **Arno Renz**

Avec **Pascal Bongart, Audrey Bonnet**

COPRODUCTION MC93 BOBIGNY, RUHRFESTSPIELE RECKLINGHAUSEN,
MCLA-MAISON DE LA CULTURE DE LOIRE-ATLANTIQUE/NANTES

Après Tite-Live et Ovide, et avant Benjamin Britten, Shakespeare s'empare d'un fait divers qui a marqué la société romaine antique : le viol de Lucrece par Tarquin. Il y consacre un poème épique qu'il rédige, à la même époque que son *Titus Andronicus*, et dans lequel il donne la parole successivement aux deux protagonistes. Tarquin scrute d'abord ses pulsions, ses obsessions et les décrit dans les moindres moments de son envie obsédante, puis Lucrece face à Tarquin résiste par son discours et oblige son violeur à la bâillonner et à éteindre la bougie au moment du passage à l'acte. Le crime commis, elle fait, face à sa famille et à la société, l'analyse de sa situation avant de se suicider. À la lecture de ce texte, qui alterne monologues et dialogues, on ne peut que ressentir les résonances avec ce qui fait souvent la une de nos journaux, ces viols individuels ou collectifs (tournantes ou viols utilisés comme arme politique). Dans une langue forte, fluide, d'une étrange beauté, Shakespeare dresse un tableau sans concession de la société patriarcale sans rien dissimuler de la place faite aux femmes considérées au mieux comme un bel objet, au pire comme un bien de consommation.

Cet extraordinaire poème dramatique nous fait entendre avec force aussi bien le discours du violeur qui agit, que celui de la femme à laquelle nous pouvons nous identifier jusque dans la terreur qui s'empare d'elle. Shakespeare nous entraîne dans son récit comme dans celui d'un crime et nous oblige à le regarder, d'abord séduit puis effrayé, comme si nos yeux passaient de la vision d'un tableau du Titien à celle d'un terrible dessin de Goya. Et résonnera longtemps sans doute dans la mémoire du spectateur la dernière phrase que Lucrece prononce avant de mourir :

Non, non, nulle dame vivant après moi

Par mon excuse aura prétexte à s'excuser.

À partir de 1587, Shakespeare écrit et joue ses pièces avec sa troupe ambulante ; il est déjà célèbre à Londres. La grande peste de 1593-1594 qui a entraîné la fermeture des théâtres londoniens l'encourage à écrire, pour son protecteur le Duc de Southampton, deux grands poèmes dramatiques : *Vénus et Adonis* et *Le viol de Lucrece*. C'est à cette même époque qu'il composera la plus grande partie des *Sonnets*, qui ne seront publiés que beaucoup plus tard. C'est aussi en 1594 qu'il écrit *Titus Andronicus*, pièce dans laquelle il aborde également la question du viol.

1^{ER} ET 2 AVRIL 2006
GRANDE SALLE OLEG EFREMOV

BANDAS : ORCHESTRES DE RUE, ORCHESTRES D'ARÈNES

Avec **deux bandas de quarante musiciens**

PRODUCTION MC93 BOBIGNY

En France, essentiellement dans le Sud-Ouest, le mot bandas (orchestres de rue, cliques, batteries-fanfars) désigne des groupes musicaux d'une farine spéciale. En castillan aussi.

On les rencontre sur le pavé, aux arènes, aux terrasses des cafés, ou dans les peñas : les bandas donnent l'aubade, la sérénade, la poïlade et boivent un coup en salaire. On les entend venir de loin. On fait un bout de chemin ensemble. On les écoute partir dans la nuit comme une joie qui s'éteint.

Une banda se caractérise par un nom plus ou moins sérieux, un costume ou une allusion vestimentaire, et un style. De la banda du régiment, au groupe de copains qui revient au village le temps des fêtes, la palette est grande.

Musicalement, il y a de tout : des prix de conservatoire, des solistes fondus, de semi-débutants, quelques apprentis coiffeurs, des génies ignorés ; plus celui, essentiel, qui fait rire la troupe avec sa dégaine ou ses histoires de hérisson amoureux d'une étoile. Chacun à sa place, chacun dans son rôle. Il y a aussi un chef, une grosse caisse, et une formidable envie de jouer ensemble. On y voit, pas seulement aux anches, de plus en plus de filles. La banda se doit à la fête, à la rue, à la musique d'arènes, et elle est sous des dehors hilares très consciente de ce devoir. Lequel suppose des constantes acoustiques et dynamiques : la banda est rompue au jeu de plein air, debout, ambulatoire, ce qui exige une vraie trempe physique. Le temps ne compte pas. La banda joue pour la nuit, pour la fête mais elle fait la fête aussi. C'est une musique d'avant l'époque du concert et de la représentation. Une musique d'amateurs soucieux et déchaînés.

Pour les semaines saintes d'Andalousie (version grave), chaque cortège est accompagné de sa banda. Aux arènes (version très grave), la banda joue les moments rituels (défilé, final) et souvent, sauf à Madrid, elle célèbre un moment de grâce en piste. Le répertoire est vaste, essentiellement fondé sur la marche, le paso doble. C'est un art simple très complexe. Un art plein de responsabilités.



DU 28 AVRIL AU 4 JUIN 2006
SALLE DE RÉPÉTITION

création

JESUS CAMACHO 404 284

Textes **Francis Marmande**
et **Giacomo Leopardi, Victor Segalen**

Adaptation, mise en scène **Patrick Sommier**

Décor **Ivan Assaël, Patrick Sommier**
Lumières **Pierre Setbon**
Son **Etienne Dusard**

Avec Guesch Patti, Gilles Arbona, Laurent Manzoni,
Hubertus Biermann (*distribution en cours*)

PRODUCTION MC93 BOBIGNY

Regarder le monde de l'endroit où l'on est, toucher l'Histoire, petite et grande, se souvenir, être là dans ce hall d'hôtel incertain, dans une ville non moins incertaine, étouffée par l'humidité lourde de Hanoï ou peut-être par la moiteur de New York en été, dans cet état improbable entre arrivée et départ. D'où viennent-ils, où vont-ils ces artistes, comédiens, chanteurs, musiciens, réunis dans ce hall, qui se souviennent de Giacomo Leopardi ou de Victor Segalen, des Machucambos et de Miles Davis (en particulier quand il rencontre Jeanne Moreau dans *Ascenseur pour l'échafaud*). Entre deux chansons, deux poèmes, deux récits de voyage, un verre d'un quelconque alcool à la main, dans la fumée des cigarettes, ils se racontent, et nous racontent, le monde, comme des voyageurs permanents qui disent les aventures vécues ou rêvées, entre le "je me souviens..." et le "si on allait...". Mais un monde qui se regarde à hauteur d'homme, comme le décrit si bien Francis Marmande dans son journal de voyage *La mémoire du chien*, récit de son séjour à Hanoï en 1992, où il voit, assis sur son vélo, la ville défiler sous ses yeux. C'est de ce tout petit promontoire qu'il perçoit les hommes et les choses qui les entourent, avançant toujours, incapable de rester en place... Les héros de *Jesus Camacho 404 284* seront eux aussi en suspension, avec les compagnons de voyage qu'ils se sont choisis, moins mobiles que Francis Marmande, se souvenant de leur Histoire, de leurs histoires. Ils n'oublieront jamais que l'imaginaire est le préalable à toute aventure mais aussi qu'il survit à toutes les aventures et qu'il est donc possible de voyager sans quitter le hall d'un hôtel, une nuit d'attente où tout est possible.

Francis Marmande

Né à Bayonne en 1945, Francis Marmande est écrivain, il a publié récemment *La Police des caractères* ; *Curro, Romero, y Curro Romero* ; *À partir du lapin* ; *La Housse partie* et *Rocío*. *La mémoire du chien*, écrit en 1993, est publié aux Éditions Fourbis. Universitaire, lecteur assidu de Laclós, de Georges Bataille ou de Leiris, il est professeur de littérature à l'Université Paris 7. Il y dirige l'équipe de recherche *Littérature au présent*. Il collabore à *Jazz Magazine* de 1971 à 2000, au *Monde* depuis 1977, et co-anime la revue *Lignes*, de sa création en 1987 à 2000. Entre 1985 et 1992, il est de l'aventure de *L'Autre Journal* (Michel Butel). Francis Marmande n'a jamais cessé de pratiquer la contrebasse dont il dit qu'il "joue plutôt mal mais avec beaucoup de cœur". A souvent fait le bœuf avec des musiciens importants (de Bernard Lubat à Archie Shepp), mais à la vérité, tout musicien est plus important que lui. Il n'est pas musicien, "il est un type qui joue de la musique". Il joue également du piano, de la guitare, du tuba et de l'harmonica. Il dessine (couvertures de livres, sommaires de revues). Sinon : pilote d'avion et de planeur.



DU 11 AU 21 MAI 2006
GRANDE SALLE OLEG EFREMOV

L'ÉCOLE D'OPÉRA DE PÉKIN

Directrice **Madame Sun Yumin**

Avec les élèves Cao Yangyang, Chen Chen, Cheng Rong, Cui Zhi, Guo Mingyue, Guo Xiaolei, Han Yu, Jiao Hongbao, Li Zifeng, Lu Fang, Ma Yanyan, Qin Hongpeng, Song Wenli, Wang Hao, Wang Hechao, Wang Liangliang, Wang Xin, Wang Yu, Wang Yuzhou, Xu Xiuna, Yu Shuai, Zhang Chi, Zhang Xue, Zhang Yulai, Zhang Zetong, Zhao Tan, Zhou Enxu
(en alternance)

et les professeurs Huang Peilin, Lang Shichang, Meng Xianda, Teng Li, Li Lianzhong, Tian Junling, Wang Maosheng, Wang Zhimin, Yang Meifang, Yin Peixi, Ying Yuqiu, Zhang Jiying

les musiciens Cai Guoying, Hou Xiaojun, Hu Xiaopei, Hu Xifang, Liu Hai, Ma Yan, Xu Zhiwei, Zhao Xuebo, Zhou Zhiqiang

COPRODUCTION MC93 BOBIGNY, BEIJING XIQU XUOXIAO, FESTIVAL INTERNACIONAL DE BARCELONE-GREC 05, LES NUITS DE FOURVIÈRE 2005-LYON AVEC LE SOUTIEN DE L'UNION EUROPÉENNE-FONDS SOCIAL EUROPÉEN

Spectacle en chinois surtitré

“Une minute sur scène, c'est dix ans de travail” a coutume de dire Sun Yumin, directrice de l'École d'opéra de Pékin fondée par Mei Lanfang, le plus célèbre acteur chinois du siècle, créateur du célèbre *Adieu ma concubine*, ami de Chaplin et de Stanislavski. En janvier et février 2005, vous avez été plus de vingt mille à applaudir les programmes proposés par la prestigieuse institution.

L'opéra de Pékin est un art ancien mais aussi un art populaire. Il fut inventé à la fin du XVIII^e siècle pour reconquérir un public qui avait déserté les théâtres. Il supplanta l'opéra de Kunqu, jugé trop élitiste, en inventant un rythme beaucoup plus enlevé, en introduisant les arts martiaux et l'acrobatie et en utilisant des récits connus par le grand public.

Ce que professeurs et élèves nous montrent sur scène, c'est, d'une part, le grand répertoire avec ses maquillages et ses costumes somptueux et, d'autre part, l'apprentissage, la leçon d'acteur, les classes d'arts martiaux et d'acrobatie, le maître et l'élève ensemble sur scène. De cette fraternité sur le plateau est née une complicité avec le public qui a ressenti toute l'émotion de cette présence, de cette intimité sur scène du maître et de l'élève, offerte en partage. Nous aussi sommes retournés à l'école, une école d'opéra de Pékin, et en poussant la porte de la classe, nous avons découvert un petit bout de Chine telle qu'on ne l'avait encore jamais vue.

L'École d'opéra de Pékin

Créée en mars 1952 par quatre grands acteurs dont le plus célèbre, Mei Lanfang, elle est la plus importante de Chine. Devenue école publique en 1954, elle dépend aujourd'hui de la Municipalité de Pékin et porte désormais le nom de Beijing Xiqu Yishu Zhi Ye XueYuan (Institut Professionnel d'Art et d'Opéra Local). Elle est dirigée depuis 1990 par une autre grande interprète de l'Opéra de Pékin, Madame Sun Yumin. L'école actuelle accueille huit-cent-cinquante étudiants de diverses disciplines pour dix à douze ans de formation, qui sont parfois admis très jeunes (dès l'âge de six ans). Ils intègrent, après leur diplôme, un théâtre professionnel ou poursuivent leurs études à l'université.

7 AVRIL 2006
GRANDE SALLE OLEG EFREMOV

Concert de clôture
de la 23^{ème} édition
de Banlieues Bleues

DU 24 FÉVRIER AU 7 AVRIL 2006

RENSEIGNEMENTS
01 49 22 10 10
www.banlieuesbleues.org

DU 2 AU 7 MAI 2006
GRANDE SALLE OLEG EFREMOV

RENCONTRES
CHORÉGRAPHIQUES
INTERNATIONALES
DE SEINE-SAINTE-DENIS

Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis proposent chaque année de partir à la découverte de propositions artistiques qui surprennent notre regard.

La danse, pour parcourir la peau, pour suivre et approfondir les questionnements que soulève le monde contemporain. La danse, pour laisser en chemin nos certitudes et nos habitudes de pensée et découvrir le foisonnement des écritures singulières.

Face au corps et à une perception du réel de plus en plus morcelé, les Rencontres chorégraphiques tentent de restituer les trajets du sensible et de faire le pari d'une diversité artistique engagée, face à la standardisation croissante du monde.

Le corps, qu'exposent et construisent les chorégraphes venant de tous les horizons, devient un lieu d'échange et un outil critique où la transmission passe par le partage des questionnements.

Une mise en perspective des regards et des émotions.

*Anita Mathieu,
directrice des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis*

DU 2 AU 28 MAI 2006

RENSEIGNEMENTS
01 55 82 08 08
publics.rencontres-choregraphiques@wanadoo.fr



en tournée

Les spectacles de la saison 2004-2005

La Cerisaie Anton Tchekhov / Jean-René Lemoine

Théâtre municipal - Le Mans → 13 et 14 oct 05

Théâtre du Beauvaisis - Beauvais → 4 nov 05

Théâtre - Sablé sur Sarthe → 29 nov 05

Maison de la culture de Loire Atlantique - Nantes → 5 au 14 janv 06

École d'Opéra de Pékin

Piccolo Teatro - Milan → 23 au 28 mai 06

C.N.C.D.C. - Châteaувallon → 1er au 3 juin 06

La tour de la Défense Copi / Marcial Di Fonzo Bo

Théâtre National de Bretagne - Rennes → 3 au 11 janv 06

Le Maillon - Théâtre de Strasbourg → 16 au 20 janv 06

Comédie de Valence - C.D.N. → 25 et 26 janv 06

Maison de la culture - Amiens → 1^{er} au 3 fév 06

Blackland Árpád Schilling / Krétakör, Budapest

TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine - Bordeaux → 22 et 23 nov 05

Le Parvis - Scène nationale Tarbes Pyrénées - Ibos → 25 nov 05

Maison de la culture - Amiens → 29 et 30 nov 05

Les spectacles de la saison 2005-2006

Merlin ou La terre dévastée Tankred Dorst / Jorge Lavelli

Théâtre municipal - Colombes → 6 déc 05

Silures Jean-Yves Ruf

Théâtre de la Manufacture C.D.N. - Nancy → 17 au 28 janv 06

Le Maillon - Théâtre de Strasbourg → 8 au 11 fév 06

C.D.R. - Tours → 16 au 20 mai 06

Le viol de Lucrece William Shakespeare / Marie-Louise Bischofberger

Festival de Ruhrfestspiele Recklinghausen → 23 au 25 mai 06

Théâtre national du Luxembourg → Automne 06

Maison de la culture de Loire Atlantique - Nantes → Automne 06

Jesus Camacho 404 284 Francis Marmande / Patrick Sommier

Théâtre Gallia - Saintes → Jeudi 11 mai 06

CALENDRIER 05 / 06

- Grande salle Oleg Efremov** du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30 (* horaires spéciaux pour *Merlin...*)
- Petite salle** du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30
- Salle de répétition** du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30 (* horaires spéciaux pour *La Mouette*)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
nov	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	
	Merlin ou La terre dévastée*																														
déc	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S
	Merlin...* Merlin... 1 ^{ère} partie (mardi) Merlin... 2 ^{ème} partie (mercredi) Merlin... intégrale (vendredi, samedi et dimanche)																														
janv	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M
	Høllekin gen 40° The Winter's Tale Work Shop La Mouette*																														
fév	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M			
	Kunst und Gemüse... Prater Saga 5 Nothing Hurts Silures																														
mars	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V
	Nothing Hurts Silures																														
avril	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
	Bandas Banlieues Bleues Le viol de Lucrece Jesus...																														
mai	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M
	Rencontres chorégraphiques... École d'opéra de Pékin Le viol de Lucrece Jesus Camacho 404 284																														
juin	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	
	Jesus...																														

mc93 PRATIQUE

Pour se renseigner et réserver

- par téléphone **01 41 60 72 72**
du lundi au samedi de 11h à 19h
01 41 60 72 78 pour les relais, les groupes
- **www.mc93.com**
Rendez-vous sur notre site internet pour obtenir une information actualisée sur les spectacles et pour vous inscrire à la newsletter.
Vous pouvez réserver et régler vos places en bénéficiant d'un paiement totalement sécurisé. Toute opération sera validée par un email.
- Aux guichets du théâtre du lundi au samedi de 11h à 19h
- par correspondance
en précisant le spectacle choisi, votre date et votre règlement, par chèque libellé à l'ordre de la MC93 ou par carte bancaire en indiquant le numéro et la date d'expiration
MC93 - Service réservation BP 71
93002 Bobigny cedex
- Autres points de vente :
Magasins Fnac 0 892 68 36 22 ou www.fnac.com
Theatreonline 0 820 811 111
ou www.theatreonline.com
et au Kiosque Théâtre

Horaires des représentations

Grande salle Oleg Efremov, Petite salle et Salle de répétition
du mardi au samedi à 20h30 – dimanche à 15h30,
relâche les lundis et jeudis

Merlin ou La terre dévastée

Mardi à 20h30 : 1^{ère} partie

Mercredi à 20h30 : 2^{ème} partie

Vendredi et samedi à 19h : intégrale (1^{ère} et 2^{ème} partie)

Dimanche à 15h30 : intégrale (1^{ère} et 2^{ème} partie)

La Mouette

Du mardi au samedi à 20h et dimanche à 15h30

Librairie - Restaurant

Vous pouvez découvrir un grand choix d'ouvrages de la littérature française et étrangère à la librairie NORDEST et dîner au restaurant LI STRANI, où vous dégusterez une cuisine traditionnelle florentine et livournèse.

Itinéraires

- En métro :
ligne n°5 Station Bobigny / Pablo Picasso

TRAVAUX SUR LA LIGNE 5

Pendant la saison 2005-2006, des travaux de rénovation des voies sont effectués par la RATP. Pendant ces travaux, le métro circule normalement les samedis, dimanches et jours fériés.

Pour les autres jours de représentation, vous venez normalement en métro à la MC93.

Le service est interrompu entre les stations République et Bobigny Pablo-Picasso à partir de 20h45 (heure du dernier départ de République).

Pour le retour de ceux d'entre vous qui se rendront à Paris :

- Soit vous utilisez les bus RATP au départ de la station Bobigny Pablo-Picasso. Un départ est prévu toutes les 6 minutes. Ces bus desserviront les stations habituelles de la ligne jusqu'à Jaurès en service continu (dernier départ de Bobigny Pablo-Picasso : 1h00)
- Soit vous utilisez la navette au départ de la MC93 à la fin des spectacles.

- En voiture :
A86 Saint-Denis ou Créteil
(Sorties n°14 Bobigny / centre ville)
ou A3 Porte de Bagnolet ou A1 Roissy
ou N3 Porte de Pantin (Sortie Bobigny / centre ville)

Si vous habitez Paris, nous vous conseillons de prendre votre voiture pour venir, en raison des travaux sur la ligne n°5

Parking Paul Eluard gratuit et surveillé

- En tramway :
T1 ligne Saint-Denis / Noisy-le-Sec, station Hôtel-de-Ville / Maison-de-la-Culture
- En bus :
La plupart des villes de la Seine-Saint-Denis sont reliées en bus à Bobigny
- Pour votre retour :
Le COVOITURAGE
Merci à ceux qui ont un véhicule de se manifester (auprès du service d'accueil) pour rapprocher de leur domicile ceux qui n'ont pas de voiture.

Les tarifs pour La saison 05/06

Tarifs hors abonnements

		<i>Merlin</i> (intégrale)*
Plein tarif	23 €	34 €
Relais-partenaires, plus de 60 ans	17 €	26 €
Réseau Seine-Saint-Denis	14 €	20 €
Demandeurs d'emploi, intermittents	13 €	19 €
Moins de 26 ans, habitants de Bobigny, étudiant	11 €	16 €
Moins de 18 ans, scolaires	9 €	13 €
Moins de 18 ans habitant la Seine-Saint-Denis	8 €	12 €

Les abonnements

Les avantages des Cartes 3 spectacles et du Carnet MC93 :

Des tarifs exceptionnels proposant une réduction allant de 40 % à 60 % sur le plein tarif.

Une priorité de réservation et une garantie permanente de places.

Une information régulière sur les spectacles et la vie de la MC93.

La possibilité d'un paiement échelonné en deux versements.

Une réduction sur votre billet d'entrée à La Fondation Cartier pour l'art contemporain, à la Maison Européenne de la Photographie, au Palais de Tokyo, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, au Centre Dramatique National de Montreuil, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, au Magic Cinéma de Bobigny.

Les Cartes 3 spectacles

Carte 3 spectacles : 42 € soit 14 € la place

Carte 3 spectacles avec *Merlin* en intégrale : 34 €

Carte 3 spectacles Réseau Seine-Saint-Denis : 36 € soit 12 € la place

Carte 3 spectacles Réseau Seine-Saint-Denis avec *Merlin* en intégrale : 28 €

(habitant de la Seine-Saint-Denis)

Carte 3 spectacles Jeune : 24 € soit 8 € la place

Carte 3 spectacles Jeune avec *Merlin* en intégrale : 20 € (moins de 26 ans ou étudiant)

Vous choisissez votre carte en fonction de votre âge, de votre statut ou de votre lieu d'habitation.

Vous composez votre abonnement en choisissant 3 spectacles (à l'exception du concert de Banlieues Bleues et des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis).

Parmi ces 3 spectacles, vous pouvez choisir l'une des deux parties de *Merlin*. Dans ce cas, vous choisissez la première formule de la Carte 3 spectacles. Vous pouvez également choisir l'intégrale de *Merlin*, que vous pouvez voir le même jour ou en deux soirées. Dans ce cas, vous choisissez la formule Carte 3 spectacles avec *Merlin* en intégrale. Vous bénéficierez de votre tarif abonné pour toute place au-delà de vos 3 spectacles.

Le Carnet MC93 : 130 € soit 13 € la place

Idéal si vous venez plusieurs fois seul aux spectacles, si vous venez en couple ou entre amis.

Le Carnet MC93 est composé de 10 coupons utilisables uniquement pour les spectacles de la saison 2005-2006, aux dates de votre choix.

Vous pouvez acheter le Carnet MC93 à tout moment de la saison et le renouveler. Vous devrez confirmer votre venue et simplement échanger votre coupon contre un billet.

Carte 3 spectacles : 42 € ou 34 € (avec Merlin en intégrale)*

Date choisie

Date de repli

Réservé au service réservation :

N° abonné :

Date :

MERLIN 1^{ÈRE} PARTIE

MERLIN 2^{ÈME} PARTIE

NOTHING HURTS

SILURES

BANDAS

LE VIOL DE LUCRÈCE

JESUS CAMACHO 404 284

ÉCOLE D'OPÉRA DE PÉKIN

Festival le standard idéal

HØLLEKIN GEN 40°

THE WINTER'S TALE

WORK SHOP

LA MOUETTE

KUNST UND GEMÜSE...

PRATER SAGA 5

BULLETIN À RETOURNER AU

SERVICE DE RÉSERVATION
MC93 BOBIGNY BP 71 93002 BOBIGNY CEDEX

Si vous prenez plusieurs abonnements avec des choix différents ou adresses différentes, merci de remplir plusieurs bulletins.

* Pour cette carte, merci de cocher Merlin 1^{ère} partie et Merlin 2^{ème} partie et un troisième spectacle au minimum.

Nbre de Cartes 3 spect. x 42 € =

Nbre de Cartes 3 spect. avec Merlin en intégrale x 34 € =

Nbre de spect. complémentaires x 14 € =

Total =

Établissez les sommes et le règlement par chèque à l'ordre de MC93 BOBIGNY ou par carte bancaire

Pour le paiement échelonné, joindre 2 chèques d'un montant de

l'un encaissé à la souscription, l'autre à encaisser le2005 (avant le 15.12.2005)

Pour le règlement par carte bancaire, j'autorise le débit de la somme de

par carte bancaire N°

date d'expiration : signature :

Nom (en capitales)

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Tél. E-mail

Association, groupe, université... ..

Carte 3 spect. Réseau Seine-Saint-Denis : 36 € ou 28 € (avec Merlin en intégrale)*

Date choisie

Date de repli

Réservé au service réservation :

N° abonné :

Date :

MERLIN 1^{ÈRE} PARTIE

MERLIN 2^{ÈME} PARTIE

NOTHING HURTS

SILURES

BANDAS

LE VIOL DE LUCRÈCE

JESUS CAMACHO 404 284

ÉCOLE D'OPÉRA DE PÉKIN

Festival le standard idéal

HØLLEKIN GEN 40°

THE WINTER'S TALE

WORK SHOP

LA MOUETTE

KUNST UND GEMÜSE...

PRATER SAGA 5

BULLETIN À RETOURNER AU

SERVICE DE RÉSERVATION
MC93 BOBIGNY BP 71 93002 BOBIGNY CEDEX

Si vous prenez plusieurs abonnements avec des choix différents ou adresses différentes, merci de remplir plusieurs bulletins.

* Pour cette carte, merci de cocher Merlin 1^{ère} partie et Merlin 2^{ème} partie et un troisième spectacle au minimum.

Nbre de Cartes 3 spect. RSSD x 36 € =

Nbre de Cartes 3 spect. RSSD
avec Merlin en intégrale x 28 € =

Nbre de spect. complémentaires x 12 € =

Total =

Établissez les sommes et le règlement par chèque à l'ordre de MC93 BOBIGNY ou par carte bancaire

Pour le paiement échelonné, joindre 2 chèques d'un montant de

l'un encaissé à la souscription, l'autre à encaisser le2005 (avant le 15.12.2005)

Pour le règlement par carte bancaire, j'autorise le débit de la somme de

par carte bancaire N°

date d'expiration : signature :

Nom (en capitales)

Prénom

Adresse

Code postal 93 Ville

Tél. E-mail

Association, groupe, université... ..

Carte 3 spectacles Jeune : 24 € ou 20 € (avec Merlin en intégrale)*

Date choisie	Date de repli
<input type="checkbox"/> MERLIN 1 ^{ÈRE} PARTIE	
<input type="checkbox"/> MERLIN 2 ^{ÈME} PARTIE	
<input type="checkbox"/> NOTHING HURTS	
<input type="checkbox"/> SILURES	
<input type="checkbox"/> BANDAS	
<input type="checkbox"/> LE VIOL DE LUCRÈCE	
<input type="checkbox"/> JESUS CAMACHO 404 284	
<input type="checkbox"/> ÉCOLE D'OPÉRA DE PÉKIN	

Festival le standard idéal

<input type="checkbox"/> HØLLEKIN GEN 40°
<input type="checkbox"/> THE WINTER'S TALE
<input type="checkbox"/> WORK SHOP
<input type="checkbox"/> LA MOUETTE
<input type="checkbox"/> KUNST UND GEMÜSE...
<input type="checkbox"/> PRATER SAGA 5

BULLETIN À RETOURNER AU

SERVICE DE RÉSERVATION
MC93 BOBIGNY BP 71 93002 BOBIGNY CEDEX

Il est indispensable de joindre un justificatif d'âge ou la photocopie de votre carte d'étudiant pour l'année 2005-2006.

Si vous prenez plusieurs abonnements avec des choix différents ou adresses différentes, merci de remplir plusieurs bulletins.

* Pour cette carte, merci de cocher *Merlin 1^{ère} partie* et *Merlin 2^{ème} partie* et un troisième spectacle au minimum.

Réservé au service réservation : N° abonné : Date :

Nbre de Cartes 3 spect. Jeune x 24 € =

Nbre de Cartes 3 spect. Jeune
avec *Merlin* en intégrale x 20 € =

Nbre de spect. complémentaires x 8 € =

Total =

Établissez les sommes et le règlement par chèque à l'ordre de MC93 BOBIGNY ou par carte bancaire

Pour le paiement échelonné, joindre 2 chèques d'un montant de

l'un encaissé à la souscription, l'autre à encaisser le2005 (avant le 15.12.2005)

Pour le règlement par carte bancaire, j'autorise le débit de la somme de

par carte bancaire N°

date d'expiration :

signature :

Nom (en capitales)

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Tél. E-mail

Association, groupe, université... ..

Carnet MC93 à 130 € les 10 places soit 13 € la place

Si vous le souhaitez, vous pouvez choisir et répartir vos 10 places (ou 20 ou 30 places...) dès la souscription.

Date choisie	Date de repli
<input type="checkbox"/> MERLIN 1 ^{ÈRE} PARTIE	
<input type="checkbox"/> MERLIN 2 ^{ÈME} PARTIE	
<input type="checkbox"/> NOTHING HURTS	
<input type="checkbox"/> SILURES	
<input type="checkbox"/> BANDAS	
<input type="checkbox"/> LE VIOL DE LUCRÈCE	
<input type="checkbox"/> JESUS CAMACHO 404 284	
<input type="checkbox"/> ÉCOLE D'OPÉRA DE PÉKIN	

Festival le standard idéal

<input type="checkbox"/> HØLLEKIN GEN 40°
<input type="checkbox"/> THE WINTER'S TALE
<input type="checkbox"/> WORK SHOP
<input type="checkbox"/> LA MOUETTE
<input type="checkbox"/> KUNST UND GEMÜSE...
<input type="checkbox"/> PRATER SAGA 5

BULLETIN À RETOURNER AU

SERVICE DE RÉSERVATION
MC93 BOBIGNY BP 71 93002 BOBIGNY CEDEX

Si vous prenez plusieurs Carnets MC93 avec des noms ou des adresses différents, merci de remplir plusieurs bulletins.

Réservé au service réservation : N° abonné : Date :

Nombre de Carnet MC93 x 130 € =

Total =

Établissez les sommes et le règlement par chèque à l'ordre de MC93 BOBIGNY ou par carte bancaire

Pour le paiement échelonné, joindre 2 chèques d'un montant de

l'un encaissé à la souscription, l'autre à encaisser le2005 (avant le 15.12.2005)

Pour le règlement par carte bancaire, j'autorise le débit de la somme de

par carte bancaire N°

date d'expiration :

signature :

Nom (en capitales)

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Tél. E-mail

Association, groupe, université... ..



**Toute
l'actualité culturelle
sur France Inter**

franceinter.com 

Les partenaires de La mc93

Les partenaires média de la saison 05/06

France Inter
Libération
Télérama

Les partenaires de la MC93

BICHE de BÈRE
P A R I S

Les hôtessees d'accueil sont habillées
par Biche de Bère - Paris

Les établissements scolaires de la ville de Bobigny :
Le lycée Louise Michel, le collège République
et le collège Pierre Semard.

**Les villes et les lieux culturels
de la Seine-Saint-Denis :**
Le réseau Seine-Saint-Denis a pour finalité
d'établir des liens entre les villes
de Seine-Saint-Denis et la MC93.



Tout au long de l'année, «Libération» s'associe
à des manifestations et événements dans tous
les univers de la culture et du savoir.
Ces partenariats prolongent les choix
de la rédaction, ses découvertes, ses coups
de cœur, ses engagements, et marquent le soutien
de «Libération» aux initiatives les plus établies
comme les plus innovantes.
«Libération» est donc heureux d'être partenaire de
**la saison 2005-2006
de la MC93 BOBIGNY**

Les partenaires pour la brochure de saison 05/06



TENDANCE > FLOUE



Télérama
1^{er} hebdomadaire culturel français

Chaque semaine,
dans Télérama la culture
sous toutes ses formes :
**télé, ciné, livres,
musiques, radio,
danse, théâtre,
expos...**

Télérama, partenaire
de votre événement,
partenaire
de votre émotion

Nous ouvrons
le débat, mais c'est
à vous qu'appartient
le dernier mot.

maison de La culture de La seine-saint-denis

Subventionnée par le Ministère de la culture et de la communication - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France,
le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Bobigny



Directeur **Patrick Sommier**, Directeur administratif et financier **Elias Oziel**, Directeur technique **Patrick Devendeville**
Administrateur **Jean-Marc Barillot**, Directrice de la communication **Valérie Dardenne**
Chef-comptable **Francis Rossi**, Chargées de production **Dorothea Kaiser, Nicole Abaziou**
Assistante de direction **Sophie Bernhardt**, Assistante de production **Fanny Delachaux**
Secrétaire-comptable **Chantal Ruzitska**, Secrétaire-services généraux **Michèle Moitel**
Secrétaire-standardiste **Catherine Voillemin**

Responsables relations publiques **Julie Pospiech, Nathalie Robert**, Assistante relations publiques relais **Mercedes Planas**
Responsable de l'information et du site Internet **Florence Montagne**, Responsable billetterie **Anne-Geneviève Noël**
Assistant relations publiques **Alcide Lebreton**, Responsable d'accueil **Magali Estrat**
Locationnaire-accueil documentaliste **Marie-Josée Cartier**, Locationnaire-accueil **Raphaël Fidelin**, Coursier **Juvenio Freitas**

Régisseurs généraux **Christian Dupeux, Lionel Lecœur, Pierre Setbon**, Régisseur principal **Patrice Rul**
Régisseurs lumières **Pascal Alidra, Eric Louchet**, Chefs électriciens **Louis Landreau, Olivier Bentkowski**
Régisseurs son **Etienne Dusard, Mathias Szlamowicz**, Régisseur plateau **Emmanuel Schnunt**
Régisseur costumes **Elisabeth Honoré-Berthelin**, Chefs machinistes **Jean-Pierre Barberot, André Boudic**
Techniciens plateau-constructeurs **Karim Hamache, Pierre Leblond**, Chef entretien **Manuel Castro**
Chef sécurité-maintenance **Mamadou Karamako**, Gardiens **Rodrigue Amétis, Jacques Gomis, Jackson Kamga, Philippe Pons**

Attachée de presse **Nathalie Gasser**, Chargé de diffusion **Frédéric Biessy**
Conseillère artistique Festival Le standard idéal **Barbara Engelhardt**

Brochure de saison 05/06

Conception et coordination : Valérie Dardenne
Direction artistique : Françoise Parraud, en collaboration avec Abigail Saggi

Rédaction des textes : Valérie Dardenne, Barbara Engelhardt, Francis Marmande, Jean-François Perrier, Patrick Sommier

Photos : Gilles Coulon - Tendance Floue (3^{ème} de couv.), Philippe Lopparelli - Tendance Floue (pp. 4 et 19),
Gaëlle Magder / ciel et Raimund Koch - Photonica / ville (2^{ème} de couv.), Madeleine Piffaretti (pp. 12 et 21),
Cahier couleur central : Tendance Floue (Olivier Culman, p. 5 - Mat Jacob, pp. 2, 3, 4 - Flore-Ael Surun, p. 1)

Impression : AXIOM GRAPHIC



Le
STANDARD
IDEAL

F e s t i v a l 2 0 0 6



Le STANDARD IDEAL

FESTIVAL 2006 / 3^{ÈME} ÉDITION

DIE PRÄSIDENTINNEN

WERNER SCHWAB / JAN BOSSE

DU 6 AU 8 JANVIER

HØLLEKINGEN 40°

MERET BECKER

DU 12 AU 14 JANVIER

PRINZESSINNENDRAMEN

ELFRIEDE JELINEK / MICHAEL SIMON

DU 14 AU 16 JANVIER

SIRÁJ

ANTON TCHEKHOV / ÁRPÁD SCHILLING

DU 20 AU 29 JANVIER

KUNST UND GEMÜSE, a. HIPLER

CHRISTOPH SCHLINGENSIEF

LES 3 ET 4 FÉVRIER

PRATER SAGA 5

RENÉ POLLESCH

DU 3 AU 5 FÉVRIER



die präsidentinnen / JAN BOSSE



HØLLEkin gen 40° / MERET BECKER





PRINZESSINNENDRAMEN / MICHAEL SIMON





SIRÁJ / ÁRPÁD SCHILLING





KUNST UND GEMÜSE, a. HIPLER / CHRISTOPH SCHLINGENSIEF





PRATER saga 5 / RENÉ POLLESCH



Il existe dans chaque langue, chaque culture, chaque littérature, une part intraduisible, intransmissible. C'est cette part qui nous intéresse. Est-ce un leurre, nous pensons que c'est dans cette incommunicable, cette part secrète que réside une réponse possible au mystère du théâtre. L'Europe : Tchekhov, Shakespeare, Pirandello, Strindberg, Brecht, Ibsen, Molnár, Molière, Büchner, Horváth, Lorca, le théâtre est une culture commune. C'est l'expression même d'une différence qui nous unit bien plus qu'elle ne nous sépare. Ce que nous cherchons dans l'autre, c'est la part la plus riche, la plus belle que nous portons en nous. Ce qui vaut pour les individus, vaut pour la langue qui s'enrichit en permanence de mots venus des autres langues. Au mystère du théâtre s'ajoute le mystère de la langue. L'histoire complète cette culture commune de la différence. L'histoire et pas le fait-divers.

L'histoire à laquelle tout le monde a droit en même temps qu'à un acte de naissance.

L'histoire qui montre comment les hommes vivent ensemble. Comment ils vivent, à quoi ils rêvent, quelles paroles leur viennent aux lèvres pour dire leurs espoirs et leurs échecs, leurs mystères et leurs secrets, quelles sont leurs forces et leurs faiblesses, comment résistent-ils à la lente agonie du monde ? À quoi leur servent le théâtre et la littérature ?

Le Standard idéal est un festival de théâtre des frontières.

Patrick Sommier





WERNER SCHWAB

JAN BOSSE

DIE
PRÄSI-
DENTIN-
NEN

DU 6 AU 8 JANVIER

11



JAN BOSSE

Né en 1969 à Stuttgart (Allemagne), Jan Bosse a suivi un cursus en études théâtrales, en littérature allemande et en histoire de l'art à l'université d'Erlangen. À la suite de cette formation, il étudie la mise en scène à l'école Ernst Busch de Berlin. À partir de 1998, il travaille au Kammerspiele de Munich dirigé par Dieter Dorn, avant d'être metteur en scène associé au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg de 2000 à 2005. Il a notamment mis en scène avec succès des textes classiques de Goethe, Kleist ou Molière par exemple, mais aussi des pièces contemporaines de Duras, Mayenbourg, Schwab et Fosse. Son approche se caractérise par une interprétation poussée du matériau littéraire qui n'exclut pas une relecture moderne.

WERNER SCHWAB

Né en 1958 à Graz (Autriche) dans un milieu défavorisé, Werner Schwab ne commence que trois ans avant sa mort à écrire pour le théâtre. Sa mort est causée par un excès d'alcool dans la nuit de la Saint-Sylvestre en 1994. Après des études à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, il s'était retiré à la campagne où il travaillait, notamment, en tant que bûcheron.

Bûcheron-sculpteur, c'est ainsi que Schwab s'est attaqué à la langue, à cette matière qui nous entoure, que l'on nous fait ingurgiter et qui nous marque. Quand il ne la fait pas voler en éclats, il la dérègle, la décale pour la rendre étrange, artificielle, violemment directe : la langue et la violence des mots deviennent ainsi le seul moyen de se confronter à la violence du monde. Le résultat est mordant et reste malgré sa noirceur fortement engagé dans le projet d'une désillusion radicale où les relations humaines – donc aussi politiques – se réduisent souvent à des impulsions purement instinctives. Dans *Les Présidentes*, le drame le plus joué de Werner Schwab, qu'il a écrit en 1990, il a créé trois portraits de femmes déroutants, dangereux et sensibles. Misant sur l'artificialité de son langage, ce texte est un cri de protestation contre le monde des grammaires propres, des règles claires et des véritables valeurs. Une tragi-comédie noire et absurde.

DIE PRÄSIDENTINNEN

Les PRÉSIDENTES

Schauspiel Frankfurt

Texte **Werner Schwab**
Mise en scène **Jan Bosse**
Scénographie **Stéphane Laimé**
Costumes **Kathrin Plath**
Musique **Arno P. Jiri Kraehahn**
Chant final **Bach, Kienberger**
Répétition musicale **Christopher Brandt**
Lumières **Ginster Eheberg**
Dramaturgie **Dimitria Petrou**
Son **Inga Lüth, Joachim Schröder**
Assistant à la mise en scène **Paul Georg Dittrich**

avec

Grete

Erna

Mariedl

Karin Neuhäuser

Olivia Grigolli

Yvon Jansen

et **Thérèse Glaubitz, Sascha Kentmann, Yvonne Wiemann**

Production **Schauspielhaus Zürich**

Spectacle en allemand surtitré

Traduction française : Mike Sens, Michael Bugdahn

Régie surtitrage : Laurent Mulheisen

Durée du spectacle : 2 h

Grande salle Oleg Efremov

vendredi et samedi à 20 h 30 – dimanche à 15 h 30

du 6 au 8 janvier 2006

14

« *Le théâtre*, disait l'auteur autrichien Werner Schwab, *est une sorte de déchetterie supérieure* ». Erna, Grete et Mariedl y sont les reines. Sur la scène, elles se retrouvent devant et dans une sorte d'autel surchargé d'accessoires empruntés à l'industrie culturelle, de bibelots religieux et historiques, de souvenirs et de désirs figés dans le kitsch. Erna, l'économe, est capable de se servir de papier toilette en lieu et place d'un filtre à café. Grete pense que c'est le destin qui a voulu que sa fille, quand elle était aussi belle que sa mère, suive le père dans le lit du couple. Mariedl, la plus jeune d'entre elles, reçoit les remerciements du prêtre quand elle nettoie les toilettes à mains nues. Toutes les trois, bien différentes dans leurs personnalités et leurs biographies respectives, se rejoignent non seulement dans leur misère sociale, mais aussi dans le besoin de combler le vide existentiel qui leur est commun. S'ouvrant peu à peu les unes aux autres, elles se concurrencent et s'affrontent à travers leurs affabulations. Le refoulement est leur spécialité, et les frappe à la fin, redoublant de violence : leurs rêves s'avèrent n'être rien d'autre que le produit grotesque de la duplicité morale petite-bourgeoise, de la bigoterie, et des fantaisies sexuelles éloignées de toute réalité.

Tandis que Werner Schwab situe ses personnages dans les tréfonds langagiers des matières fécales et des instincts, le metteur en scène Jan Bosse transpose le drame pour en faire une fantaisie de la Rédemption. Les trois présidentes deviennent de furieuses prêtresses qui prêchent un salut lointain ou se vengent. Vêtues de rose bonbon, ces marionnettes s'élèvent vers le bonheur imaginé d'une fête populaire, accompagnée de deux mariages et de cette reconnaissance tant espérée : Grete la nymphomane déniche Freddy le joueur de tuba, Erna la bigote le boucher polonais Wotttila, qui doit ses principes en matière de commerce à une apparition de la Vierge. Mariedl enfin, pieuse et limitée intellectuellement, voit sa carrière culminer en devenant la libératrice des W.C. bouchés et des cloaques débordants. Et parce qu'elle s'y connaît en merde, elle prend du recul par rapport à la vie : elle ne ferme pas les yeux devant la réalité que les autres se plaisent à embellir. Mais comme l'amour de la vérité, pour Schwab, est une non-valeur dans notre société, elle doit l'expié amèrement. Née du dépôt puant que forment les aspirations, la réalité se révèle être une histoire du désastre. Jan Bosse en fait une fête pour trois comédiennes grandioses, qu'interrompent de manière inquiétante des moments démoniaques et un *memento mori* récurrent.



MERET BECKER

HØLLE-
KIN
gen 40°

DU 12 AU 14 JANVIER

17



MERET **Becker**

Meret Becker est chanteuse, comédienne, conteuse et musicienne. Elle vit à Berlin.

Actrice célèbre, elle commence sa carrière à l'âge de dix-sept ans. Elle a tourné avec les meilleurs réalisateurs : Wenders, Schlöndorff, Margarete von Trotta, Doris Dörrie, Joseph Vilsmaier, Dominik Graf ou Helmut Dietl.

À vingt et un ans, elle se voit attribuer le Prix Adolf Grimme en récompense de son talent naissant.

À vingt-quatre ans, le Prix national du cinéma de Bavière et à vingt-huit ans, elle rafle une Caméra d'or et la médaille d'or du Prix national du cinéma allemand.

Ses succès en tant qu'actrice ne représentent qu'une partie de sa vie, ses talents musicaux en sont une autre. En 1993, Meret Becker interprète *Tabernac* au "Bar Jeder Vernunft", le temple du cabaret allemand. Depuis, le succès n'a fait que croître. Un premier disque, *Noctambule*, fait découvrir son travail à une foule d'auditeurs. En 1998, elle crée un nouveau tour de chant *Nachtmahr*, toujours au "Bar Jeder Vernunft" présenté à l'Odéon/Théâtre de l'Europe en 2000. Deux ans plus tard, elle tourne à travers toute l'Allemagne avec Nina Hagen un nouveau show-récital : *Wir heißen beide Anna (Nous nous appelons toutes les deux Anna)* avec des chansons des *Sept péchés capitaux* de Brecht.

En 2001, elle interprète le rôle titre dans *Pierrot Lunaire* d'Arnold Schönberg sous la direction de Kent Nagano, puis elle chante dans *Speak Low* une déclaration à Kurt Weill, dans *Fürchtet euch nicht* en collaboration avec Pina Bausch, puis elle crée *Fragiles* présenté à la MC93 en 2004.

Toujours en 2001, elle chante dans *Marlene Hundert* un gala pour le 100^e anniversaire de la naissance de Marlène Dietrich à Berlin. Meret apparaît régulièrement aux côtés du trio de jazz Ars Vitalis notamment avec *Feilmusik*, récital des plus belles chansons de l'histoire du film parlant qu'elle crée en 2002. Elle chante aussi au Japon *Meret-concert* et *Fürchtet euch nicht* créé en collaboration avec le Tanztheater de Pina Bausch.

En mai 2005, on la retrouve sur les scènes de théâtre, elle joue Anna dans *Les Sept péchés capitaux* de Bertolt Brecht mise en scène d'Hans Peter Cloos, spectacle joué à la MC93 en juin 2005.

HØLLEKIN gen 40°

Meret (Becker) en concert

Images vidéo **Lars Henkel, Mark Blezinger**

Son **Thomas Stern**

Directrice de production **Gunda Susan Kniggendorf**

avec

Meret, Buddy Sacher, Peter Wilmanns

Production **Claire Werke**

Durée du spectacle : 1 h 30 avec entracte

Petite salle

du jeudi au samedi à 20 h 30

du 12 au 14 janvier 2006

20

Høllekin gen 40 °... est un programme musical inspiré par la Finlande.

Au commencement, l'hiver, la pleine obscurité. Nous entrons dans un club où les musiciens et le public ont cessé depuis longtemps de compter les morceaux. Plus personne ne sait l'heure qu'il peut bien être, ni depuis combien de temps déjà on est là. La boule à facettes tourne et ça fait un petit moment qu'elle ne se sent vraiment pas très bien ! Les chevaux sont les seuls à recevoir le coup de grâce. Sur du tango finlandais, rien moins.

On plonge dans cette ambiance et le périple nous entraîne vers les fantomatiques aurores boréales et les océans de glace désertés par l'amour... en chevauchant quelques comptines nordiques, mais aussi des chansons françaises, où l'amour et la mer ne feront jamais défaut.

Nous finissons par retrouver les verts infinis de l'été vrombissant de moustiques. Bien sûr, ces musiciens abreuvés de bière font leur métier la nuit. Mais la nuit est claire elle aussi, feignant un sentiment d'éternelle jeunesse. Toujours fatigués, pareil à des vampires, ils jouent et rejouent leurs chansons Bluegrass autour du feu de camp pour retrouver à nouveau leur club où sonne le tango.

Clair, sombre, comme des ombres ou des silhouettes découpées aux ciseaux... Soumis à ces lois de la nature, imaginons les Finlandais : dans la lumière et l'été perpétuels, puis dans l'obscurité et la neige éternelles.

Comment mettre de l'ordre dans ses sentiments ? Et aussi, pourquoi le faire ? Rien d'étonnant à ce que la Finlandaise et le Finlandais se jettent de temps en temps par la fenêtre. Mais leur drame, c'est que leurs fenêtres sont à peu près à la hauteur d'un rez-de-chaussée surélevé. Et qu'ils ne font qu'atterrir, sans douceur certes, sur un matelas de neige. Alors, ils gravent une nouvelle encoche dans la ramure d'un renne, en vue d'une prochaine tentative. Et en attendant, ils préfèrent aller boire un coup.

De la bière et du schnaps finlandais.

Et se souhaitent mutuellement : "höllekynköllekyn!", ce qui signifie : "tchin-tchin!".

Et que dit la boussole, quelle direction pour Helsinki ?... Depuis Kiel, vers le 47°, de Berlin vers le 35°, de Tokyo vers le 331°, de Bobigny vers le 40°...

La lune tombée, le soleil éclipsé, et les étoiles dans la mer absorbées.

gen hell sink i' - vers la clarté, je sombre -, quand je m'imbibe de blue et de bière, vers le 67°. Ou le 35°? Au moment où ça me traverse.

Et neige se dit Lumi, et baiser se dit Puss.

Et alors je danse avec toi le dernier tango brutal

Et je suis tienne une dernière fois

Puis tout est done & dead & gone & finnish.



ELFRIEDE JELINEK

MICHAEL SIMON

PRINZES-
SINNEN-
DRAMEN

DU 14 AU 16 JANVIER

23



MICHAEL SIMON

Michael Simon est né en 1958 à Neumünster. De 1978 à 1981, il étudie les arts plastiques avec Jürgen Rose à l'Académie des Arts de Stuttgart. Depuis 1979, ses performances avec son groupe "Famili" ont eu lieu dans des galeries et des foires d'art contemporain à Stuttgart, Cologne, Washington et New York. En 1981, avec *Memories can't wait* il signe sa première mise en scène de théâtre au Performing Garage de New York. De 1982 à 1990, il est scénographe du Ballet de Frankfurt dirigé par William Forsythe. Sa renommée commence avec les scénographies des ballets *Gänage*, *LDC* et *Limb's Theorem*. Il est également scénographe dans de nombreux théâtres, en Allemagne et en Autriche. Depuis 1989, il signe les décors d'opéras et de ballets notamment à Amsterdam, Bâle, Genève, Zagreb, Stockholm, Tokyo et New York. Au Teater am Turm (TAT) de Francfort, il s'associe à Heiner Goebbels sur des créations, dont ses propres pièces comme *Narrative Landscape* en 1992 et *Real Life* en 1993, tout en travaillant sur ses propres productions lyriques à Bâle, Nuremberg, Darmstadt et Amsterdam. De 1987 à 1995, il réalise de nombreux décors pour Jiri Kylian et le Nederlands Dance Teater à La Hague. Sa mise en scène *The black Rider* (1994), invitée aux Berliner Theatertreffen, a connu un énorme succès. Elle fut suivie par des mises en scène à Amsterdam, à la Volksbühne de Berlin, au Burgtheater de Vienne et au Bayerisches Staatsschaupiel de Munich. En 1996-1997, il est artiste associé à la Schaubühne de Berlin, mais cette association ne fut pas très heureuse. Depuis 1998, il travaille en metteur en scène indépendant à l'opéra et au théâtre dans des lieux aussi divers que Bonn, Mannheim, Bâle, au Wuppertal, à Hanovre, à Paris, au Théâtre Maxime Gorki de Berlin ou au Schauspielhaus de Düsseldorf. En 1998, Michael Simon est nommé professeur de scénographie à l'Université des arts de Karlsruhe. En septembre 2005, il crée *Prinzessinnendramen* au Schauspiel de Zurich alors dirigé par Christoph Marthaler. C'est la première fois que les cinq pièces *Der Tod und das Mädchen I-V* sont montées simultanément. Michael Simon a effectué des coupes dans chacune des pièces.

ELFRIEDE JELINEK

Née en 1946 à Mürzzuschlag, Elfriede Jelinek se passionne très jeune pour toutes les formes de création artistique. Après des études de théâtre et d'histoire de l'art, elle obtient son diplôme de fin d'études de musique en 1964 et édite, trois ans plus tard, son premier recueil de poèmes. Fréquentant l'avant-garde littéraire et le parti communiste, l'Autrichienne oscille entre l'écriture et la musique. Elle est l'auteur de nombreux romans, pièces de théâtre, scénarios et pièces radiophoniques. Ses poèmes et ses textes en prose ont paru en anthologies et dans des revues littéraires avant leur première publication sous forme de livre avec *Wir sind Lockvögel Baby* (1970). En 1979, elle signe sa première pièce *Ce qui arrive quand Nora quitte son mari*, suivie depuis par d'autres textes de théâtre dont *Désir et permis de conduire*, *Maladie ou femmes modernes*. Ses cinq pièces *Der Tod und das Mädchen I-V*, *Drames de princesses*, publiées en 2004, ont été écrites à partir de 1998. Ce sont ses romans qui la font découvrir du grand public notamment *Les amantes*, en 1980, qui suscite la polémique. Autant admirée que décriée à cause de son style et de son univers violent, Elfriede Jelinek provoque un nouveau scandale en 1988 avec la parution de *La pianiste*. Par ce roman, elle connaît son premier succès international. Suivront ensuite *Lust*, *Les Exclus*, *Avidité*. Ses derniers romans publiés sont *Gier* et *Oh Wildnis, oh Schutz vor ihr*. Elle compte aujourd'hui au nombre des principaux auteurs germanophones contemporains. Elle a obtenu le Prix Nobel de littérature en 2004, qu'elle ne dédie pas à son pays, et a reçu plus d'une dizaine de prix littéraires prestigieux.

PRINZESSINNE- DRAMEN

DRAMES DE PRINCESSES

Der Tod und das Mädchen I – V.

Badisches Staatstheater Karlsruhe

Texte **Elfriede Jelinek**

Mise en scène, scénographie **Michael Simon**

Costumes **Zana Bosnjak**

Dramaturgie **Tilman Neuffer**

Lumières **Stefan Woinke, Michael Simon**

Collaboration à la scénographie, vidéo **Wolfram Jantsch**

Assistante à la mise en scène **Inga Meintel**

Assistant scénographie **Steven Koop**

Assistante costumes **Esther Wolf**

Assistant son **Ralf Eger**

avec

Femme 1, La Belle au bois dormant,
Marilyn 1

Femme 2, Chasseur, Marilyn 3

Femme 3, Blanche-Neige, Marilyn 4

Femme 4, Jackie

Femme 5, Prince, Marilyn 2

Ariane Andereggen

Anja Lechle

Mona Petri

Ursula Grossenbacher

Teresa Trauth

Production **Badisches Staatstheater Karlsruhe**

Spectacle en allemand surtitré

Traduction française : Mathilde Sobottke, Magali Jourdan

Régie surtitrage : Jörn Cambreleng

Durée du spectacle : 2 h

Grande salle Oleg Efremov

samedi et lundi à 20 h 30 - dimanche à 15 h 30

du 14 au 16 janvier 2006

26

Cinq femmes en quête de leur identité, d'un langage qui viendrait problématiser la notion même de féminité, dire les rapports de pouvoir entre le masculin et le féminin et leur histoire. Cinq "princesses" qui se confrontent aux stéréotypes et entreprennent leur exploration : Elfriede Jelinek inscrit ses héroïnes dans des mythes féminins tels que la beauté, la concurrence, le pouvoir, la souffrance.

Le texte que constitue ce montage s'offre comme un flux ininterrompu, dans lequel la langue paraît souvent s'autonomiser, quitter les chemins balisés de la transmission d'un sens. De fait, cette langue ne traduit pas la subjectivité de tel ou tel personnage, mais parle au contraire à travers ceux-ci, malgré eux-ci. Ici, Elfriede Jelinek renonce à la construction de subjectivité fictive : les mythes féminins, ici des contes anciens ou modernes, lui fournissent ce qui est à la fois un matériau à explorer et un pré-texte. La concurrence entre Blanche-Neige et sa belle-mère justifie le dévoilement de l'instrumentalisation de la beauté comme moyen du pouvoir. La Belle au bois dormant, réveillée, se met soudain à douter du prince : pourquoi, finalement satisfaire les attentes et "former" le couple ? Et Jackie Kennedy, adoptant diverses positions allongées sur un canapé, articule son parcours et devient l'analyste de la construction de son propre mythe.

Le metteur en scène Michael Simon ne tente pas d'incarner ce qui n'est pas incarnable, de reconstituer un monde dramatique fixe là où celui-ci ne saurait se maintenir. Les cinq protagonistes vont, à l'instar de la femme qui traverse l'œuvre de Jelinek, endosser tour à tour divers rôles, diverses identités sociales.

Le metteur en scène ne tombe pas non plus dans le piège qui consisterait à enfermer Jelinek et ses femmes dans une étiquette militante auquel le texte vient donner tort. Au contraire, il oppose non sans ironie à l'ampleur du texte de l'auteur le caractère surdimensionné de sa scénographie. L'espace au début du spectacle est large, vide, le texte y résonne. Les projections vidéo (la "forêt" dans laquelle court Blanche-Neige) s'étalent largement, les arbres deviennent de gigantesques piliers, la taille du cerveau que roule sur la scène l'une des comédiennes prend un caractère grotesque. Le geste d'une autre qui court, se jette contre un mur, retombe et répète ce geste plusieurs fois vient autant dire le mouvement de lutte désespéré contre les idées reçues que le combat contre le sens ou la recherche insensée de ce qui serait une univocité du texte.

Et de fait, la mise en scène préserve leur polysémie aux grandes métaphores qui structurent le texte, au premier rang desquelles on trouve ce mur, évoqué sans cesse, à la fois frontière à franchir, séparation et surface de projection.

Le corrélat de cette polysémie et l'oscillation permanente entre le tragique et le comique, l'inquiétant et le loufoque. La Belle au bois dormant manie la hache qui vient de lui servir à entrer en scène en enfonçant une paroi de bois avec une désinvolture troublante. À ses mimiques font suite la mise en scène délibérément criarde du prince-héraut de la masculinité portant gant de boxe et masque de singe. La chute n'en est que plus brutale lorsque l'on plonge dans le monologue de l'icône Jackie. Alternant régulièrement les angles d'approche, le spectacle sert le texte de Jelinek sans le banaliser et sans pour autant le sacréaliser.



ANTON TCHEKHOV

ÁRPÁD SCHILLING

SIRÁJ

DU 20 AU 29 JANVIER

29



ÁRPÁD SCHILLING

Né à Cegléd en 1974, Árpád Schilling a commencé le théâtre à dix-sept ans ; il a très vite abandonné le jeu pour la mise en scène. Après avoir commencé une formation à l'Ecole supérieure des arts dramatiques de Budapest, il fonde Krétakör en 1995. Durant ses études, il continue à travailler avec sa compagnie et signe les mises en scène d'*Ennemi Public* d'István Tasnádi en 1999, *La Maison de Bernarda Alba* de Lorca en 2000. Il monte également *Platonov* de Tchekhov avec les élèves du Théâtre National de Strasbourg. Le plus important spectacle de Krétakör à cette période est *Baal* de Brecht (1998), cette création l'a fait découvrir internationalement. En 2000 à la fin de ses études, Árpád Schilling et Maté Gáspár établissent Krétakör comme compagnie permanente avec une équipe d'acteurs et de techniciens ; ils produisent deux à trois spectacles par an. Après *Nexxt* d'István Tasnádi, *Megszállottak [Fanatiques !]* d'après Miller, *Liliom* de Molnár et *Léonce et Léna* de Büchner, il monte *W.- le cirque des travailleurs* d'après Woyzeck. Tous ces spectacles ont été joués à la MC93. En septembre 2002 à la MC93, il crée *Hazám, Hazám (Pays, mon cher pays)* qui s'inspire de *La Mort de Danton*. En décembre 2002, il met en scène *La Nuit de Walpurgis* avec les comédiens de la Schaubühne et *Richard III* de Shakespeare au Piccolo de Milan. En octobre 2003, il crée à Budapest *La Mouette* de Tchekhov, qui reçoit de nombreux prix et qui est jouée dans de nombreux pays européens. En 2004, il crée *Le Misanthrope* de Molière et la création collective *Blackland*, présentée à la MC93 en avril 2005. En 2005, il dirige un stage sur *Hamlet* de Shakespeare au Burgtheater de Vienne et monte *Phèdre* texte écrit par István Tasnádi, produite et jouée au Salzburger Festwochen puis à Zürich, Stuttgart, Berlin et Budapest. Il a réalisé trois films *Nexxt* (2001), *Sans commentaire* (2003) et *Au delà de la frontière* présenté au Festival de Venise. Il a reçu de nombreux prix pour ses créations et notamment le prestigieux Prix Stanislawski à Moscou en décembre 2005.

KRÉTAKÖR SZÍNHÁZ

Il y a dix ans, Árpád Schilling a réuni quelques personnes et, par un travail d'équipe intensif, a mis en scène le roman de Jean Cocteau, *Les enfants terribles*. Ce travail, dont le résultat fut le spectacle intitulé *Le Grand jeu* est considéré comme le départ de Krétakör. Krétakör signifie "le cercle de craie" en référence à la pièce de Brecht. Mais ce nom est surtout choisi pour les symboles qu'il représente : "Le cercle trace un cadre à l'intérieur duquel les gens se rassemblent. La craie évoque le caractère éphémère et éternel du théâtre. Un cercle dessiné avec de la craie peut être très facilement effacé. Mais il peut toujours être retracé ailleurs". Krétakör a conservé jusqu'à ce jour cette mobilité de la pensée et de la forme, même s'il est devenu une compagnie permanente disposant d'un répertoire de plus en plus large. Fruit de dix ans de travail, cette troupe jadis dite "alternative", composée au départ d'une poignée d'acteurs débutants, a réussi aujourd'hui à se hisser au premier rang de la scène théâtrale européenne. Récompensée en 2004 par les prix hongrois les plus prestigieux, la compagnie est devenue au cours de ces dernières années le premier représentant à l'étranger de l'art dramatique hongrois.

SIRÁJ

La mouette

Kréta Kör Színház, Budapest

Texte **Anton Tchekhov**

Traduction en hongrois **Géza Morcsányi**

Mise en scène **Árpád Schilling**

Dramaturgie **Anna Veress**

Scénographie **Márton Ágh, Tamás Bányai**

Directeur de production **Máté Gáspár**

Assistant à la mise en scène **Péter Tóth**

avec

Irina Nicolaevna Arkadina, actrice
Piotr Nicolaévitch Sorine, son frère
Constantin Gavrilovitch Tréplev, son fils
Nina Zarechnaïa, une jeune fille
Boris Alexéevitch Trigorine, écrivain
Evguéni Serguéevitch Dorn, médecin
Ilia Chamraev, gérant chez Sorine
Paulina Andréevna, sa femme
Macha, leur fille
Sémion Medvédenko, instituteur

Eszter Csákányi
József Gyabronka
Zsolt Nagy
Annamária Láng
Tilo Werner
Sándor Terhes
Péter Scherer
Borbála Péterfy
Lilla Sárosdi
László Katona

Production **Kréta Kör Színház, Budapest**

Spectacle en hongrois traduction simultanée en français

Traduction en français : Génia Cannac, Georges Perros

Traduction simultanée : Zoltan Lengyel

Durée du spectacle : 3 h 15 avec entracte

Salle de répétition

du mardi au samedi à 20 h – dimanche à 15 h 30

du 20 au 29 janvier 2006

3 2

Kostia Treplev, le jeune écrivain rebelle, revendique “des formes nouvelles” dans le premier acte de *La Mouette* de Tchekhov et il conclut au quatrième acte : “Peu importe que les formes soient nouvelles ou anciennes...” La compagnie Krétakôr a accompli un parcours assez similaire pendant les trois mois de répétition de la pièce. Durant cette période, nous avons eu l'impression de toucher au plus près des secrets de cette œuvre si savamment agencée et de pénétrer toujours plus avant dans son monde et ses formes complexes. Nous souhaitions en faire une histoire d'aujourd'hui impliquant des gens d'aujourd'hui. Ainsi, nous avons éliminé les éléments qui étaient liés à l'époque de Tchekhov. À la fin, nous sommes parvenus à une forme relativement minimaliste, prise en charge par les acteurs... des personnes, qui vivent, aiment, jouent des rôles, se mentent à eux-mêmes et laissent les autres leur mentir, qui s'évertuent à chercher le bonheur, l'amour, le succès - et se retrouvent pourtant irrémédiablement voués à l'échec. Il y a un siècle, *La Mouette* de Tchekhov et Stanislavski a déclenché une révolution au théâtre, qui modèle encore aujourd'hui notre conception du jeu théâtral. Le théâtre de Tchekhov - comme nous avons pu nous en convaincre pendant notre travail - demeure toujours vivant et pertinent, et il s'avère aussi difficile de s'inscrire en faux contre lui que de trouver des formes véritablement “nouvelles”.



CHRISTOPH
SCHLINGENSIEF

kUNST
UND
gemüse,
a. HIPLER

LES 3 ET 4 FÉVRIER

35



CHRISTOPH SCHLINGENSIEF

Né en 1960 à Oberhausen (Allemagne), il débute en tant que réalisateur de films dans les années quatre-vingt. Entre 1982 et 1985, il est assistant de Werner Nekes.

Après sa Trilogie allemande composée de trois films *100 ans d'Adolf Hitler, Massacre allemand à la tronçonneuse, Terreur 2000*, il débute comme metteur en scène à la Volksbühne. Depuis 1997 il conçoit des projets actionnistes comme *Mon feutre, ma graisse, mon lapin*. À l'occasion des élections parlementaires allemandes de 1998, Schlingensiefel fonde son propre parti politique *Chance 2000* perçu au-delà de son simple fondement artistique international. Entre 1997 et 2002, il travaille comme présentateur de télévision et produit ses propres émissions *Talk 2000, U 3000* et *Freakstars 3000*.

Pour le Wiener Festwochen 2000, il organise l'action *Aimez l'Autriche s'il vous plait !* Programmée à l'époque de Jörg Haider et Big Brother, des réfugiés étaient enfermés pendant plusieurs semaines dans des containers avec l'inscription "Etrangers dehors !". Cette action a suscité un important débat publique.

Au Schauspielhaus de Zürich, en 2001, il met en scène *Hamlet* avec des néonazis repentis.

En 2003, il est invité à la Biennale de Venise avec *Church of fear*, sa première intervention dans les arts visuels. En 2004, il met en scène *Parsifal* de Wagner au Bayreuther Festspiele et en mai 2005, il présente la première partie de son projet *Der Animatographau* Reykjavik Art Festival. Il s'agit d'un « tableau de photos à parcourir », qui combine cinéma, théâtre et opéra et des performances actionnistes essentielles à l'œuvre de Schlingensiefel. Les étapes suivantes de *Der Animatographau* auront lieu à Berlin, en Namibie et à Vienne.

Par ses actionnismes théâtraux, Christoph Schlingensiefel travaille à un "Gesamtkunstwerk" (une œuvre totale), qui met en cause le sens et l'impossibilité même de l'art.

VOLKSBUHNE AM ROSA-LUXEMBURG-PLATZ

La Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz siège depuis 1914 en plein cœur de Berlin. Elle émane d'un mouvement populaire. Erwin Piscator dans les années vingt, puis Benno Besson dans les années soixante-dix y ont joué un rôle important. Détruit puis rebâti en 1954, ce théâtre porte sur lui les traces de l'Histoire. Après la chute du mur, sa direction est confiée à Frank Castorf. Grâce à lui, elle est probablement devenue la scène la plus populaire et certainement la plus contestée dans l'Allemagne réunifiée. Sa programmation paradoxale, élitiste et populiste, obstinée et efficace donne un sentiment de nouveau départ pour le Théâtre. Elle rompt avec la conception classique du théâtre, de même qu'elle la confirme. Aux côtés de Frank Castorf, il y a, entre autres, trois metteurs en scène qui travaillent régulièrement à la Volksbühne : Christoph Marthaler, Christoph Schlingensiefel et René Pollesch.

KUNST UND gemüse, a. HIPLER

Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz, Berlin

Mise en scène **Christoph Schlingensief**
et son alter ego **Hosea Dzingirai**

Scénographie **Thekla von Mülheim, Marc Bausback, Tobias Buser**
Costumes **Aino Laberenz**
Dramaturgie **Carl Hegemann, Henning Nass, Jörg van der Horst**
Vidéo **Monika Böttcher**
Direction musicale **Uwe Altmann**

avec

**Maria Baton, Klaus Bayer, Ulrike Bindert, Jürgen Drenhaus,
Hosea Dzingirai, Andrea Erdin, Bernadette Gandaa, Horst Gelloneck,
Kerstin Grassmann, Mario Hagelberg, Ferdinand Hendrich,
David Ismail, Angela Jansen, Maximilian von Mayenburg,
Peter Müller, Anna Prohaska, Christian Roethrich, Reami Rosignoli,
Canivu Babatunde Saka, Christiane Tsoureas, Christian Vogel ou
Matthias Badzong (en alternance), Kirstin Warnke, Arno Waschke,
Karin Witt**

Production **Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz**
En collaboration avec **le Goethe Institut**



Spectacle en allemand surtitré

Traduction française et régie surtitrage : **Joseph Schmittbiel**

38

Durée du spectacle : 1 h 30
Grande salle Oleg Efremov
vendredi et samedi à 21 h

3 et 4 février 2006

Nous devons considérer le concept du “nous” d’une manière plus large que Richard Wagner. En musique, la réponse à Wagner, c’est Schönberg. D’après Adorno, la musique d’Arnold Schönberg “règle définitivement ses comptes avec le son fluide et fonctionnel de Wagner”.

Sa “rupture avec le fonctionnalisme wagnérien libère le son des tensions envahissantes” ; et après la première représentation du premier opéra en douze tons de Schönberg, *Von heute auf morgen* en 1930, Adorno écrivait : “Pourtant, le son ne reste pas statique une seule seconde ; seulement, sa vie n’est pas celle d’une pulsion dévorante, mais le mouvement d’un kaléidoscope délivré, dont les motifs deviennent lisibles, telle l’écriture lumineuse de la transparence vespérale des grandes villes”. C’est dans cet esprit que nous essayons aujourd’hui de placer cet opéra dans un contexte artistique, avec une équipe internationale dirigée par Hosea Dzingirai. Une installation artistique qui englobe beaucoup de choses : les arts plastiques et l’actionnisme, la vidéo, le théâtre et le théâtre musical. La musique de Schönberg sert de point de départ. Les figures du kaléidoscope entrent en scène : elles évoluent sans fonction, dans une totale liberté, uniquement limitée par la forme, elle-même librement choisie et finalement arbitraire comme l’est la série des douze tons chez Schönberg. On connaît les effets surprenants qu’engendre une telle liberté dans l’art depuis le début de la peinture abstraite, et dans la musique depuis Schönberg. Nous tentons de lui trouver un équivalent au théâtre. Douze personnages représentent les différents tons de la série de douze. Sur scène, ils ont pour mission de chercher dans leur comportement des correspondances avec l’atonalité, la polyphonie et parfois l’harmonie en musique. Cela pourrait se comparer aux rares tentatives de rapprochement entre le théâtre et les créations dans les arts plastiques et la musique moderne.

Le contenu de l’opéra et des autres éléments de cette installation entre rêve et réalité est découpé à la façon d’un kaléidoscope, mais ses références doivent rester identifiables. Il se crée ainsi sur scène une “seconde musique” que l’on ne peut pas entendre, mais que l’on peut voir.

Les spectateurs doivent aborder cette installation comme s’ils se trouvaient dans une exposition. La différence avec la présentation habituelle des œuvres réside dans le fait que les visiteurs de cette installation mobile ne se déplacent pas ; que ce sont les œuvres d’art qui bougent, passant en quelque sorte devant les spectateurs, et sont actives, tandis que le spectateur – comme on en a l’habitude au théâtre – est condamné à la passivité. Angela Jansen, immobile depuis le jour de la Saint-Nicolas de l’année 1998, parce qu’elle souffre de sclérose latérale amyotrophique (SLA), communique exclusivement avec les yeux ; par le biais du regard, elle anime une caméra au laser, puis l’ordinateur sur lequel on lit ce qu’elle dit. Elle joue le rôle le plus important de la pièce. La phrase “il me manque rien ; simplement je ne peux pas bouger” est d’elle. Dans *Kunst und Gemüse*, elle est plus active que les spectateurs.

Christoph Schlingensief



RENÉ
POLLESCH

PRATER saga 5

La magie
DU DÉSESPOIR

DU 3 AU 5 FÉVRIER

41



RENÉ POLLESCH

René Pollesch est né en 1962 à Friedberg. Il étudie l'art dramatique à Giessen avec Andrzej Wirth et Hans-Thies Lehmann et participe, entre autres, aux projets scéniques d'Heiner Müller, George Tabori et John Jesurun.

Après ses propres pièces et mises en scène à la Probebühne de Giessen, il travaille avec sa compagnie à Frankenthal, exécute ses premières commandes pour le Théâtre am Turm à Francfort et met en scène son texte sur la TAT-Probebühne. Il traduit et adapte Ovide, Shakespeare et Purcell. Par ailleurs, pour la maison d'édition de théâtre Rowohlt, René Pollesch fait de nouvelles traductions de *Comédies* de Joe Orton. En 1996, il reçoit une bourse pour travailler au Royal Court Theater à Londres où il assiste aux séminaires de Harold Pinter, Caryl Churchill et Stephen Jeffries. En 1997, il reçoit une bourse de l'Akademie Schloss Solitude à Stuttgart.

En 1998, Pollesch écrit et fait notamment des mises en scène pour la Hamburger Kammerspiele, le Berliner Ensemble et le Schauspiel Leipzig. La ZDF diffuse le film *Ich schneide schneller* qu'il a mis en scène pour la télévision. Pendant la saison 1999/2000, il travaille comme auteur en résidence au Luzerner Theater, et à l'automne 2000 à la Deutsche Schauspielhaus. En décembre 2000 a lieu la première de sa pièce *Frau unter Einfluss (Femme sous influence)* à la Volksbühne.

Depuis la saison 2001/2002, René Pollesch est directeur artistique du Prater, petite salle de la Volksbühne à Berlin. Au Prater, Pollesch met en scène avec les décors de Bert Neumann ses textes : *Stadt als Beute* (septembre 2001), *Insourcing des Zuhause-Menschen in Scheiss-Hotels* (octobre 2001) et *Sex* (janvier 2002). Pour la saison 2003/2004, *24 Stunden sind kein Tag, Escape from New York* et *Freedom beauty truth and love* sont à l'affiche de la Volksbühne – cette trilogie est invitée aux Rencontres de théâtre à Berlin en 2002, et aux Jours de théâtre à Mülheimer en mai 2002. La première de *Das Revolutionäre Unternehmen* comme de *Soylent Green ist Menschenfleisch, sagt es allen weiter!* a lieu au Prater. Pollesch poursuit durant cette saison au Prater son travail sur les conditions de vie et de travail précaires. Il a présenté en octobre 2003 dans un nouveau décor de Bert Neumann *Der Leopard von Singapur*. En janvier 2004, il crée *Telefavela*, premier volet de la trilogie Zeltsaga. Suivent en février 2004 *Svetlana in a favela*, créé au Luzern Theater et *Pablo au supermarché*, créé en mai 2004 au Ruhrfestspiele, Recklinghausen. En 2004, il crée une nouvelle Saga au Prater composée de cinq spectacles. Il signe la mise en scène du premier volet Prater Saga 1 *1000 Dämonen wünschen Dir den Tod* en 2004 et Prater Saga 5 *La magie du désespoir* en 2005. Pour la première fois, il invite des metteurs en scène à travailler sur son "matériau" : Jan Ritsema, God Squad et Stefan Pucher.

En 2005, *Stadt als Heute* a été filmé par Irene von Alberti, Miriam Dehne et Esther Gronenborn.

À côté de ses mises en scène à la Volksbühne, il travaille aussi à Stuttgart, Hambourg, Hanovre, Stockholm, Lucerne, São Paulo, Santiago du Chili et Vienne.

En juin 2001, René Pollesch a reçu le prix d'art dramatique de Mülheimer ; en 2002, il a été élu "auteur de l'année" par un sondage réalisé par le magazine Theater Heute pour sa Trilogie Zeltsaga au Prater.

PRATER saga 5

La magie DU DÉSESPOIR

Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz, Berlin

Texte et mise en scène **René Pollesch**

Scénographie **Bert Neumann**

Costumes **Tabea Braun**

Caméra **Ute Schall**

Dramaturgie **Aenne Quinones**

Souffleuse **Tina Pfurr**

avec

Inga Busch, Christine Groß, Marc Hosemann, Bernhard Schütz

Production **Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz**

Spectacle en allemand surtitré

Traduction française : Joseph Schmittbiel

Régie surtitrage : Patrick Lecoq



44

Durée du spectacle : 1 h 30

Salle de répétition

vendredi et samedi à 19 h – dimanche à 15 h 30

du 3 au 5 février 2006

Cette chose qui se trouve devant moi est-elle encore du genre humain ? Ya-t'il encore quelque chose qui nous ferait agir autrement qu'avec l'intention de faire du profit ?
René Pollesch

La saga du Prater composée de cinq spectacles évoque un monde dans lequel on devrait, selon Giorgio Agamben, stopper la machine dominante de notre conception de l'homme, et se remettre en question dans l'espace laissé béant ! Parvenir à transmettre tout cela dans un film vidéo ou produire des images sur ce qui n'est pas encore saisissable pourrait être une devise de René Pollesch. Pour cela, l'auteur-metteur en scène, électron libre du théâtre allemand, a développé ces dernières années une forme théâtrale singulière. Son matériau (les textes qu'il écrit) reste tout le temps utilisable, il n'y a pas d'histoires et de personnages au sens traditionnel. Les mises en scène de Pollesch traitent de ce qui est d'ordinaire marginalisé dans le théâtre comme les vies des acteurs confrontés à leurs propres situations professionnelles et personnelles. "Mes travaux s'attaquent à certains imaginaires et à certaines images que nous traînons toujours avec nous, selon lesquels nous aimerions agir, alors que cela ne nous est plus possible. Ce conflit m'intéresse beaucoup. S'il existe chez moi une perte d'orientation dans les relations sociales, mes textes me servent de repères". À partir de 2004 René Pollesch a écrit cette saga en cinq parties pour la scène berlinoise du Prater, petite salle de la Volksbühne. Parfois d'autres metteurs en scène ont été invités à porter ses textes à la scène, dans une scénographie toujours conçue par Bert Neumann.

Dans *Prater Saga 1 - Mille démons te souhaitent la mort*, deux jeunes vidéastes Twopence-Twopence et Diabolo tournent un film dans la luxueuse villa de Bigman en Afrique. Ils construisent ainsi de manière provisoire les représentations d'une vie rêvée, mais à peine arrivés ils sont déjà partis. Dans *Prater Saga 2 - Twopence-Twopence et la Voodoothèque*, Bigman ne croyant plus aux relations humaines matérialise son désarroi amoureux en épousant un objet en l'occurrence un canapé. Quant à Diabolo, il incarne le diable. Ce jeune homme, dénué de tout sentiment est central dans *Prater Saga 3 - Dans ce quartier, le diable est une mine d'or*. Dans *Prater Saga 4 - Diabolo-Dommage qu'il soit un diable*, les personnages n'en finissent pas de se concerter et agissent de manière énigmatique, ils tentent par exemple de définir une machine à concevoir l'homme, qui sera abandonnée parce qu'elle tourne à vide. Dans *Prater Saga 5 - La magie du désespoir* on retrouve les éléments évoqués dans les quatre volets précédents ; tous les personnages s'interrogent pour remettre tout en question. Dans *Prater Saga 5* René Pollesch traite de façon très personnelle le sujet universel qu'est "l'amour" et les liens affectifs entre humains. Mais il dénonce l'intensité avec laquelle tout se désagrège, aussi bien la vie de couple que les relations humaines... Son théâtre dénonce aussi la force productive que produit la perversité de l'Homme comme un fondement économique. Comme d'habitude, le cinéma fait son apparition dans ce théâtre rempli d'images, d'allusions et de références culturelles ; cette fois-ci, c'est l'univers d'Ingmar Bergman et plus particulièrement de *Scènes de la vie conjugale* qui apparaît comme matériau dans cette ultime Saga.

autour du festival Le standard idéal, 3^{ème} édition

RENCONTRES

Samedi 21 janvier à 17 h

Árpád Schilling et son théâtre

avec Árpád Schilling et la compagnie Krétakör

Rencontre en partenariat avec la Librairie Le Coupe Papier

à la MC93 Bobigny

Samedi 4 février à 15 h 30

Le théâtre dans sa relation à l'industrie culturelle

avec René Pollesch, Falk Richter (sous réserve), Christoph Schlingensief

Rencontre en collaboration avec le Goethe Institut

à la MC93 Bobigny

CINÉMA

Mercredi 1^{er} et jeudi 2 février

Christoph Schlingensief, cinéaste malfaiteur

Rétrospective cinématographique

Retrospective organisée par le Goethe Institut et le Magic Cinéma

En partenariat avec la MC93 Bobigny

au *Magic Cinéma*

rue du Chemin Vert 93000 Bobigny

Programmé détaillé sur demande au 01 41 60 12 34 ou www.magic-cinema.fr

Equipe technique *Die Präsidentinnen*

Régie générale : Nicola Ramic
Régie son : Arno Kreheim
Régie lumière : Livia Dragic, Frank Kraus
Régie tops : Annette Thurm
Machiniste : Christoph Lanski
Electricien : Otti Meichsner
Accessoiriste : Jens Schönherr
Maquilleuse : Patricia Dietz
Habilleuse : Ursula Birkelbach
Souffleuse : Brigitta Schirdewahn
Chauffeur : Elmar Oswald

Equipe technique *Prinzessinnendramen*

Régie générale : Guido Schneitz
Régie plateau : Frank Simon,
Marie Christelle Bailleux
Régie son : Jan Fuchs
Régie lumière : Stefan Woinke
Régie tops : Nikolaus Nauy
Souffleuse : Stefanie Rademacher
Maquilleuse : Renate Schöner

Equipe technique

Kunst und Gemüse, A. Hipler

Direction technique : Ian Harrison
Régie générale : Hans-Werner Gramsch
Techniciens : Sören Elze, Frank Kretschmer,
Pablo Zorn
Techniciens vidéo : Dirk Passebosc, Jens Crull,
David Gierth
Régie lumière : Torsten König
Eclairagistes : Michael Siefert, Mirko Becher,
Joachim Koltzer
Accessoiristes : Eike Grögel, Franziska Rommel
Maquilleuses : Sabrina Zorn, Doris Kohn,
Antje Schulz
Habilleuses : Marion Schirra,
Manon Duursma-Ford, Barbara Schirmer
Chauffeur : Dirk Gaebler

Equipe technique *Prater Saga 5*

Direction technique : Ian Harrison
Régie générale : Andreas Speichert
Technicien vidéo : Benjamin Hartlöhner
Accessoiriste : Daniela Urban
Chauffeur : Marcel Klingner

Equipe technique MC93 Bobigny

Pour Die Präsidentinnen

Régie générale : Christian Dupeux
Régie lumières : Eric Louchet
Régie son : Etienne Dusard
Régie costumes : Elisabeth Honoré-Berthelin
Régie plateau : Emmanuel Schnunt
Machinistes : André Boudic, Karim Hamache
Electricien : Claude Masella

Pour Høllekingen 40°

Régie générale : Pierre Setbon
Régie lumières : Pascal Alidra-Biron
Régie son : Etienne Dusard
Régie plateau : Emmanuel Schnunt
Régie costumes : Elisabeth Honoré-Berthelin
Electricien : Fabrice Ollivier

Pour Prinzessinnendramen

Régie générale : Christian Dupeux
Régie lumières : Eric Louchet
Régie son : Antoine Bourgain
Machinistes : André Boudic, Karim Hamache
Habilleuse : Christel Desjardin
Electricien : Claude Masella

Pour Siráj - La Mouette

Régie générale : Patrick Devendeville
Régie lumières : François Pierron
Régie son : Frédéric Constant
Régie costumes : Elisabeth Honoré-Berthelin

Pour Kunst und Gemüse, A. Hipler

Régie générale : Christian Dupeux
Régie lumières : Eric Louchet
Régie son : Frédéric Constant
Régie plateau : Emmanuel Schnunt
Machiniste : Karim Hamache
Habilleuse : Christel Desjardin

Pour Prater Saga 5

Régie générale : Lionel Lecoeur
Régie lumières : Yves Sitbon
Régie son : Antoine Bourgain
Machiniste : André Boudic
Habilleuse : Gaëlle Seydoux
Constructeur : Faridge Akhounak

Les partenaires du festival

Le standard idéal, 3^{ème} édition



Avec la collaboration du **Goethe Institut**

et l'aide d'**Axiom Graphic**



La Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Ministère de la Culture - D.R.A.C. Île de France, le Conseil général de Seine-Saint-Denis et la Ville de Bobigny



Les hôtesse d'accueil sont habillées par



Festival Le standard idéal 3^{ème} édition

Programmation : Patrick Sommier, directeur et Barbara Engelhardt, conseillère artistique

Brochure du Festival Le standard idéal 3^{ème} édition

Conception et coordination : Valérie Dardenne

Direction artistique : Françoise Parraud

Rédaction des textes : Les compagnies, Barbara Engelhardt, Valérie Dardenne, Patrick Sommier

Traduction des textes : Barbara Engelhardt, Isabelle Famchon, Joseph Schmittbiel

© Photos : Thomas Aurin (pp. 8, 36, 40, 42), David Baltzer (pp. 7, 34), Arno Declair (p. 12), Matyas Erdély (pp. 6, 28), Kerstin Groh (pp. 4, 16), Jochen Kleng (pp. 5, 22), Zsuzsa Koncz (p. 30), Marcos Lopez (2^{ème} et 3^{ème} de couverture), Leonard Zubler (pp. 3, 10), DR (p. 24)

Impression : Axiom Graphic – 01 34 66 42 42

Licences 931665-66-67

© MC93 Bobigny, janvier 2006

MC93 Bobigny

Direction Patrick Sommier

1, boulevard Lénine 93000 Bobigny / BP71 93002 Bobigny Cedex

Téléphone 01 41 60 72 60 / Fax 01 41 60 72 61

www.mc93.com / 01 41 60 72 72